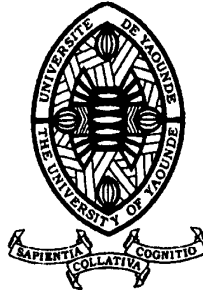


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF FRENCH

**L'INFLUENCE DES MESSAGES DES «TCHATS» DU RÉSEAU
SOCIALE WHATSAPP SUR LES PERFORMANCES
ORTHOGRAPHIQUES DES ÉLÈVES DE TERMINALES
Cas des lycées bilingues de Mendong et Emana**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de
professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)

Par :

Orlanne KEWE FESSI
Licenciée ès Lettres bilingues

Sous la direction
Mme Julia NDIBNU MESSINA-ETHE
Maitre de conférences

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

À
Mes parents, M. et Mme FESSI.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES SIGLES, DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES	iv
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	v
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 : CONCEPTS ET PRÉSENTATION DU SYSTÈME ÉDUCATIF CAMEROUNAIS : ÉTAT DES LIEUX ET COMPORTEMENT DES ÉLÈVES FRANCOPHONES	12
CHAPITRE 2 : THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	24
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	45
CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET PROPOSITIONS DIDACTIQUES	64
CONCLUSION GÉNÉRALE	79
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	85
ANNEXES	90
TABLE DES MATIERES	103

REMERCIEMENTS

Au moment de mettre un terme à ces années d'études et de formation, c'est avec une pointe de nostalgie que nous nous remémorons le chemin parcouru ; qui nous a donné la chance de rencontrer des personnes qui nous ont apporté un soutien nécessaire dans la construction de ce travail de recherche, et à qui nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude.

Nos premières pensées vont à notre directeur de mémoire, Pr. Julia NDIBNU MESSINA-ETHE qui nous a guidé et par son suivi régulier nous a permis de réaliser ce travail de recherche dans un délai raisonnable.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit de tous les membres du séminaire de recherche animé par : Pr Julia NDIBNU MESSINA-ETHE et les Docteurs Catherine AWOUNDJA NSATA Catherine, ANGO et Joseph ABAH, pour leurs efforts dans l'accomplissement de ce travail de recherche.

Nous tenons à remercier tous les enseignants des départements de Français et d'Anglais pour la qualité de la formation reçue.

Nous ne saurions fermer cette page sans toutefois adresser nos remerciements aux adolescents qui ont accepté de participer à cette recherche en qualité de population d'étude et aux parents pour leur confiance. Le dynamisme, la spontanéité et la curiosité de tous ces lycéens ayant rendu le travail de terrain très agréable. Un immense merci également aux Proviseurs des lycées bilingues de Mendong et Emaná qui non seulement nous ont ouvert les portes de leurs établissements, mais aussi pour leur disponibilité, leur implication et l'intérêt qu'ils ont porté à ces travaux.

LISTE DES SIGLES, DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES

Sigles/abréviations/acronymes	Signification
AAD.....	Ancienne approche didactique
CMO.....	Communication médiée par ordinateur
CMT.....	Communication médiée par téléphone
DIPES I.....	Diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire 1er grade
DIPES II.....	Diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire 2 ^e grade
ENS.....	Ecole normale supérieure
INS.....	Institut national de la statistique
MINEDUC.....	Ministère de l'éducation nationale
MINESEC.....	Ministère des enseignements secondaires
NAD.....	Nouvelle approche didactique
NTIC.....	Nouvelles technologies de l'information et de la communication
OCDE.....	Organisation de coopération pour le développement économique
RESEN.....	Rapport d'état sur le système éducatif national
RGPH2.....	Recensement général de la population humaine 2 ^{ème} tour
SMS.....	Short message service
TIC.....	Technologies de l'information et de la communication
T ^{le(s)}	Terminale(s)
UNESCO.....	Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture
ZPD.....	Zone proximale de développement

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Chapitre 2

Tableau 1: Présentation de l'échantillon	38
Figure 1 : icone ou logo de WhatsApp sur appareils Android et Smartphones.	38
Figure 2 : illustration de l'ascension fulgurante de WhatsApp dans le monde.	39

Chapitre 3

Tableau 2 : répartition des apprenants selon qu'ils fréquentent le réseau social WhatsApp ou non.	47
Tableau 3 : répartition des apprenants selon les intérêts de fréquentation du réseau social. ...	48
Tableau 4 : répartition des apprenants selon leurs mode d'écriture des messages des tchats..	48
Tableau 5 : répartition des apprenants selon qu'ils écrivent avec aisance ou pas, les mots qu'ils utilisent à l'oral.	49
Tableau 6 : répartition des apprenants selon la fréquence de fréquentation du réseau social WhatsApp.....	50
Tableau 7 : répartition des apprenants selon le nombre de messages envoyé par jour dans le réseau social WhatsApp	50
Tableau 8 : répartition des apprenants selon qu'ils apprécient l'écriture ou pas	51
Tableau 9 : répartition des apprenants selon la justification de la réponse à la question 7.....	52
Tableau 10 : répartition des apprenants selon qu'ils consultent le dictionnaire lors des rédactions ou pas.	52
Tableau 11 : Répartition des apprenants selon le motif de consultation du dictionnaire.....	53
Tableau 12 : répartition des apprenants selon la fréquence de participation au cours de français.	54
Tableau 13: répartition des apprenants selon la préférence des disciplines de la langue française.	54
Tableau 14 : répartition des apprenants selon le mode d'écriture de leurs interlocuteurs.	55
Tableau 15 : répartition des apprenants selon le mode d'écriture des messages à leurs interlocuteurs.	56
Tableau 16 : répartition des apprenants selon la justification à la question 14.	56
Tableau 17 : répartition des apprenants selon leur avis sur l'origine de leurs fautes d'orthographe.	57

Tableau 18 : présentation des mots écrits par les élèves sur le réseau social WhatsApp..... 58

Chapitre 4

Tableau 19 : présentation des résultats du test de performance 61

Tableau 20 : présentation d'une fiche de déroulement d'un cours 71

Figure 3 : présentation du triangle de la NAD..... 74

RÉSUMÉ

Notre travail s'intitule « l'influence des messages des tchats du réseau social WhatsApp sur les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone au cycle d'orientation ». Il a pour objectif d'étudier l'influence des messages des tchats du réseau social WhatsApp, sur les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone. Parti du constat selon lequel les copies de production écrite des apprenants abondent de fautes et le non-respect des normes orthographiques de la langue française dans les réseaux sociaux, notre hypothèse générale est: les messages des tchats du réseau social WhatsApp influencent les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone. Afin de vérifier cette hypothèse qui se décline en trois hypothèses secondaires, nous avons mené une enquête dans les lycées bilingue de Mendong et Eman de Yaoundé. Pour y parvenir, trois méthodes de collecte de données ont été utilisées : l'observation des échanges des apprenants sur la plateforme WhatsApp, le test de performance en français et les questionnaires. Les résultats obtenus après l'analyse des données enregistrées nous ont permis de confirmer l'influence qu'ont les messages des tchats sur les performances orthographiques des apprenants. Ensuite, nous avons fait quelques suggestions en vue de rendre l'enseignement de l'expression écrite plus efficace en adaptant les Nouvelles Technologies de l'information et de la communication.

Mots clés: influence, messages des tchats, performances orthographiques, réseau social, sous-système éducatif francophone.

ABSTRACT

This work is entitled “the influence of chat messages on learners’ written performances”. It aims at showing the impact chat messages on the social network WhatsApp has on the written performances of learners. Following the research we carried out, we noticed that many essay copies or written works of learners are still full of errors and mistakes. The main hypothesis we had was that, “chat messages of the social network WhatsApp have an influence on the written performances of learners”. In a bid to verify this hypothesis which is made up of three secondary hypotheses, we carried out our research in two different schools, namely: Government Bilingual High Schools Mendong and Emana Yaounde. To do this, three methods of data collection were used: observation checklists on the social network WhatsApp, a written test on learner’s performances and questionnaires. The results obtained from the data analysis permitted us to confirm the great influence that chat messages have on learner’s performances. In this effect, we did make some suggestions, encouraging the teaching and learning of writing more interesting by incorporating new technologies of information and communication.

Keywords: influence, chat messages, written performances, social network, French system of education.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Cameroun est un pays qui compte au moins 250 langues (Bilola, 2004). Cette richesse est une force et une faiblesse à la fois au niveau de l'enfant qui vient au monde au Cameroun et se trouve dans la prime enfance, soumis à l'apprentissage de la langue maternelle et paternelle quand les deux conjoints ne sont pas de la même tribu. Le français et l'anglais restent les deux langues officielles du Cameroun, les parents originaires des zones francophones adoptent le français et l'utilisent souvent comme une langue passerelle (Mendo Ze, 2009).

Depuis quelques années sur Internet, on observe un véritable phénomène. Les réseaux sociaux ont su se développer pour toucher à travers le monde des millions de gens. Les internautes les utilisent pour créer l'espace personnel où partager avec les amis, réels ou virtuels, leur quotidien, leurs photos, leurs centres d'intérêts, mais aussi pour discuter, jouer ou faire de nouvelles rencontres. Les réseaux sociaux sont devenus aussi un nouveau moyen de promotion pour les entreprises. Un réseau social désigne un ensemble de personnes réunies par un lien social (Grebosz et Otto, 2013). À la fin des années 1990, des réseaux sociaux sont apparus sur Internet, réunissant des personnes via des services d'échanges personnalisés. Un réseau social représente une structure sociale dynamique se modélisant par des sommets et des arêtes. Les sommets désignent des gens et/ou des organisations et sont reliés entre eux par des interactions sociales. La théorie de la diffusion des innovations explore les réseaux sociaux et leur rôle pour influencer la diffusion de nouvelles idées et pratiques (Grebosz et Otto, 2013). Dans le cadre d'une approche marketing, le terme de réseaux sociaux désigne l'ensemble des sites internet permettant de se constituer un réseau d'amis ou de connaissances professionnelles et fournissant à leurs membres des outils et interfaces d'interactions, de présentation et de communication. Les réseaux sociaux rassemblent les internautes en fonction de leurs centres d'intérêt. On observe une diversification énorme. Il y a des réseaux pour les jeunes, pour les cadres, pour les passionnés de jeux, des réseaux concernant la politique, l'informatique, le sport etc. (Grebosz et Otto 2013). En conséquence des équipes spécialisées représentant les entreprises consacrent leur temps à l'actualisation et à la création de nouvelles rubriques, de nouveaux sujets ou de nouveaux portails. Les réseaux sociaux les plus populaires à ce jour sont : et YouTube qui peut également être considéré partiellement comme un réseau social dans la mesure où le service a développé des outils d'interactions entre ses membres ; Twitter (microblog et réseau social permettant de créer l'espace personnel et communiquer avec d'autres internautes) ; Google+ (réseau social créé par Google permettant de créer la page personnelle et de communiquer avec les amis. Il donne la

possibilité de créer facilement des groupes séparés d'amis et de connaissances; de partager des adresses de pages web, etc.) ; WhatsApp et Facebook. Ces deux derniers sont des réseaux sociaux de référence pour discuter, partager, jouer, communiquer, et bien d'autres. Faut-il le rappeler, WhatsApp compte dans le monde 450 millions d'utilisateurs mensuels, dont 70% d'utilisateurs actifs chaque jour. Tandis qu'on en dénombre près de 400 millions pour Facebook. C'est plus que Twitter, qui compte 240 millions d'utilisateurs actuellement, ou que Skype avec 300 millions d'utilisateurs (source : planmediasociaux.ca/les-reseaux-sociaux).

I - MOTIVATION

Parmi les difficultés actuelles observées chez les élèves du sous-système francophone de l'enseignement secondaire, il y a celles relatives aux performances écrites/expressions écrites, c'est-à-dire la récurrence des fautes d'orthographe et de grammaire dans la langue française écrite. Cette récurrence de fautes d'orthographe et de grammaire observée en langue française écrite chez les jeunes apprenants est très dépendante d'un certain nombre de paramètres liés essentiellement au développement des Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication qui tendent de plus en plus à se diversifier.

En effet, la fin du XX^e siècle a été marquée par un essor sans précédent des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Courriels, forums de discussions, blogs, SMS, tchats, sont autant de situations nouvelles de communication écrite nées du développement et de la diffusion des outils électroniques (ordinateurs et téléphones mobiles). L'utilisation de plus en plus étendue de ces outils, que ce soit dans le cadre privé, professionnel ou scolaire est à l'origine de nouveaux codes et de manières différentes de traiter l'écrit. De fait, les conditions techniques de la communication électronique ont une influence sur les pratiques scripturales et le rapport que les individus entretiennent avec la langue écrite (Trans & al. 2008).

Le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication (NTIC), entraînant avec lui l'éclosion d'une diversité de modes de communication n'a fait qu'amplifier le déphasage observé entre les niveaux d'expression écrite et orale chez les jeunes apprenants. Ces derniers communiquent davantage via les réseaux sociaux (facebook, twitter, viber, yahoo, skypee, myspace, dailymotion, whatsApp, meetic, badoo, ...) ou encore par short message services « SMS ». Ce phénomène est devenu très accentué avec l'arrivée des gadgets de TIC. Plusieurs apprenants n'écrivent plus les mots des messages téléphoniques, des courriels, des tchats et bien d'autres en intégrale ou alors selon les règles de l'écriture conventionnelle ; ils procèdent par des abréviations et la

transcription des sons (Ackermann, 2013). Le fond du message à transmettre est leur préoccupation et non la forme. C'est ainsi que les fautes allant de l'orthographe lexicale à l'orthographe grammaticale abondent dans les copies d'expression écrite des apprenants du sous-système francophone de l'enseignement secondaire.

Au Cameroun, le programme de Français est contenu dans les textes mis sur pied par l'ancien MINEDUC (Ministère de l'Education Nationale) devenue aujourd'hui MINESEC (Ministère des enseignements secondaires). Ce programme contient en effet des principes et méthodes d'enseignement du Français de même que les objectifs à atteindre. Les objectifs de l'enseignement du Français au premier et au second cycle des lycées et dans les collèges de l'enseignement secondaire général sont fixés par l'arrêté N° 135/D40/MINEDUC/SG/IGP. L'étude s'intéressera surtout au cycle d'orientation et plus précisément aux classes de terminales.

Conformément à l'arrêté N° 135/D40/MINEDUC/SG/IGP, l'enseignement du Français dans les lycées et collèges a pour but : de développer chez l'élève les aptitudes à communiquer et à s'exprimer avec clarté et aisance dans la langue contemporaine, orale et écrite ; de lui donner les moyens d'exprimer en une langue correcte sa personnalité, sa culture et de comprendre les cultures étrangères (d'où l'importance ici des lectures et de l'étude des textes) ; de mettre à la disposition de l'élève des techniques et des méthodes nécessaires dans l'encodage et le décodage des textes ainsi que dans la production écrite (rédiger une lettre, faire un compte rendu, composer un dossier). Il importe de relever ici que l'enseignant a pour mission de guider, orienter le travail des élèves, susciter en chacun d'eux un effort continu de dépassement de soi.

Or, les moyens de communication modernes, comme on le sait, favorisent de nouvelles formes d'écritures. Nombreux sont ainsi les adolescents qui envoient de manière régulière et parfois intensive, des messages, des « tweets », ou fréquentent des réseaux sociaux (facebook, skype, whatsapp...) et des groupes de discussion « tchats » sur internet et dans lesquels l'échange s'opère essentiellement sous un mode scriptural. Alors que les uns louent l'inventivité et la créativité des nouvelles formes d'expression, les autres fustigent le laxisme orthographique et grammatical des jeunes apprenants. A en croire certains discours, l'orthographe serait en crise et la langue française en danger. La tentation est grande de relier ce présumé déclin de la maîtrise de la langue à l'apparition des nouveaux modes de communication.

2- ETATS DES TRAVAUX ANTÉRIEURES

De nombreux auteurs se sont déjà intéressés à la question des performances scolaires des élèves et plus précisément celles orthographiques en relation avec leurs pratiques d'internet ou encore l'usage des réseaux sociaux ou encore leurs pratiques langagières orales et écrites. Quelques-uns de ces auteurs sont : Marie-Ève Gonthier et Stéphanie Leblanc(2013) ; Jacques Anis (2001) ; Cédric FAIRON, Jean René KLEIN (2010) ; Zouhour Messili-Ben Aziza (2010) et Téguia Bogni (2014).

Gonthier et Leblanc (2013), dans leurs travaux, se sont intéressés à l'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire. Ils soutiennent que le terme clavardage (issu de clavier et bavardage) a été choisi par l'Office québécois de la langue française (1997) pour désigner ce nouveau phénomène. Gonthier (2011), définit le clavardage « une forme de bavardage en ligne en direct, instantané et interactif où la langue codée est préconisée ». L'objectif de leur étude quantitative était de vérifier l'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire au regard des caractéristiques de la langue codée et de la psychologie cognitive. Ils ont montré que le clavardage n'a pas d'influence défavorable sur la maîtrise du français écrit de ces élèves, cela par l'intermédiaire d'une dictée et d'un questionnaire sur les habitudes de clavardage. Gonthier et Stéphanie (2013) sont arrivées à la conclusion que le clavardage, alors en plein essor, n'est pas néfaste pour la langue écrite chez les élèves. Ce constat leur a d'ailleurs permis d'ouvrir la voie à l'utilisation du clavardage pédagogique.

L'étude d'Anis (2001), intitulée : « Communication électronique scripturale et formes langagières : tchats et SMS », elle, débouche sur trois interrogations conclusives.

A la première interrogation : *les formes langagières, tchats et SMS, sont-elles nouvelles ?* L'auteur nous apprend qu'aucun des procédés utilisés n'est nouveau, on les trouve dans les abréviations scolaires, les jeux de lettres, la littérature, la chanson. Il poursuit en soutenant qu'on peut d'ailleurs considérer qu'il s'agit de compléments à l'écriture latine alphabétique qui évoquent les logographies, les syllabaires, les alphabets consonantiques. Néanmoins, la combinaison dans le cadre d'un nouveau mode de communication, de ces procédés, pour produire des messages brefs et expressifs, est originale.

La deuxième interrogation : *Ces formes entrent-elles en concurrence avec l'orthographe officielle ?* : Anis (2001), répond de façon globale, non. Et il soutient qu'aucun utilisateur ne les fera figurer dans une lettre d'emploi ou un exercice scolaire. Il relève sur un autre plan, que chats et SMS s'appuient souvent sur la norme graphique, par exemple les squelettes consonantiques. Les néographies ne portent que sur des fragments d'énoncés et ne

se constituent pas en système. Anis (2001) note cependant qu'un texte long de ce genre serait illisible, car il ne permettrait plus la lecture visuelle mais exigerait d'être déchiffré à haute voix. Aussi, la publicité et la communication commerciale les exploitent.

Quant à la troisième et dernière interrogation conclusive : *L'acquisition de l'orthographe par les générations nouvelles est-elle menacée ?* : Anis (2001) répond non, pour les motifs indiqués au paragraphe précédent, avec l'idée qu'il s'agit d'un français écrit spécialisé. Mais si l'on compare les deux documents suivants, un message SMS d'une collégienne et une conversation écrite entre collégiennes (saisie par un enseignant), on peut évidemment se poser des questions.

Fairon et Klein (2010), les écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées. Dans cet article, les auteurs présentent une réflexion comparative entre l'écriture SMS et le système graphique normé afin d'écartier un certain nombre d'idées reçues concernant ces deux codes. Leur objectif était de montrer que, d'un point de vue pédagogique, il est sans doute possible d'aider des élèves à passer d'une codification souvent complexe, mais séduisante par son côté ludique, à des normes graphiques jugées rebutantes. L'étude se fonde sur les données récoltées dans le cadre du projet « SMS pour la science » qui a permis la constitution d'un corpus de 30000 messages disponibles pour la recherche ainsi qu'une étude linguistique de ce langage (Fairon, Klein et Paumier, 2006 et 2006). Fairon et Klein (2010) concluent qu'en attendant des recherches plus approfondies, il reste très difficile de déterminer avec un minimum de certitude l'incidence du système SMS sur les usagers jeunes qui ne dominent encore qu'imparfaitement l'orthographe. Il ne faut pas perdre de vue non plus ce que montre un important corpus authentique, à savoir une assez grande diversité de formes des messages SMS : depuis les plus codés, phonétisés, agglutinés, en passant par des hybrides mêlant les deux systèmes graphiques jusqu'à ceux qui, comme dans d'autres nouvelles formes de communication écrite (courrier électronique, chat), se contentent de graphies traditionnelles parsemées de nombreuses erreurs. Les auteurs ouvrent le débat en se demandant plutôt si ces usages dysorthographiques (courrier électronique, tchat), ne sont pas plus redoutables pour l'acquisition des normes graphiques que les SMS très codés.

Tégua Bogni (2014), « Pratiques langagières autour du camfranglais sur un réseau social : quels impacts sur le français écrit de ses membres ?

Il découle de l'analyse des travaux antérieurs consultés dans le cadre de cette étude que les pratiques langagières n'ont pas une véritable incidence sur les performances écrites des élèves en classe. Les fautes et erreurs d'orthographe observées chez ces derniers ne reposent pas sur le clavardage (Gonthier et Leblanc, 2013), les formes langagières : tchats et

SMS (Anis 2001), les écritures et graphies inventives des tchats (Fairon et Klein, 2010) pour ne citer que ceux-là. L'on observe cependant un développement sans précédent de plateformes électroniques qui modifient et favorisent davantage les habitudes des élèves dans leurs modes de communication. C'est le cas du réseau social WhatsApp. Les pratiques langagières des élèves sur ce réseau social de messagerie et de discussion instantanée n'ont jamais intéressé aucune étude. Considérant la situation de crise, à laquelle est confrontée l'orthographe de nos jours et les profondes mutations que connaissent les pratiques langagières des élèves avec l'évolution de la société, nous avons jugé utile et très urgent de nous pencher sur la question des performances orthographiques des élèves en relation avec leurs messages des tchats sur WhatsApp. D'où le sujet de recherche : *Influence des messages des tchats du réseau social WhatsApp, sur les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone*. L'étude s'intéresse spécifiquement aux élèves des classes de Terminales.

Ndibnu Messina (2014) avec modalités de mise en place des cours en ligne dans les écoles primaires camerounaises : la part des autorités en charge de la formation. Il ressort de cet article que les objectifs pédagogiques du millénaire sont tous orientés vers l'usage du numérique. Le Cameroun subit cette pression mondiale en instituant des cours d'informatiques, des formations en informatique et bien d'autres. La formation des enseignants ne se focalise pas sur l'usage des outils numériques ; ils restent des « analphabètes » informatique. Cette communication a donc pour but la formation des formateurs en mettant un point d'honneur à explorer les infrastructures informatiques environnantes et à identifier les enjeux de formation à l'usage du numérique.

Le problème que pose cette étude est celui du niveau de maîtrise des performances écrites des élèves du sous-système francophone en relation avec la pratique des messages des chats dans les réseaux sociaux. En d'autres termes, le problème ici est celui du niveau de maîtrise de l'orthographe et des règles grammaticales et syntaxiques dans la langue française par les jeunes apprenants d'aujourd'hui. Confrontés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) a marqué de façon décisive le 20^e siècle ; par la radiodiffusion, la télévision, la téléphonie, les sites Web ou encore réseaux sociaux, tant l'information de masse que la communication interpersonnelle ont subi une évolution- voire une mutation sans précédent.

3- PROBLÉMATIQUE

L'on observe en effet une compétitivité entre les opérateurs du secteur de la téléphonie mobile, ceci entraîne de grandes innovations compétitives dans les offres de forfait de communication. Dans ces offres, on distingue des forfaits appels et des forfaits internet illimités permettant ainsi à la population et surtout aux jeunes d'être constamment connecté sur un réseau social. Et ici, il importe de reconnaître que les réseaux sociaux occupent une place majeure dans les modes de communication des jeunes. Plusieurs jeunes (scolarisé et non-scolarisé) s'approprient ces produits des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), c'est-à-dire téléphone portable, tablette, laptop ou encore portable computer (PC) et autres. Le plus souvent ce sont des téléphones « téléphone androïde » sur lesquels ils peuvent se faire des messages, communiquer sur whatsapp; facebook, skypee, google+, twitter, viber, yahoo, myspace, dailymotion, meetic, badoo, et bien d'autres réseaux sociaux. Le langage employé dans ces communications ne respecte pas les normes linguistiques. Il est plein de fautes d'orthographe et de grammaire. Les nouvelles formes d'écritures et abréviations sont très fréquentes et conduisent les apprenants dans l'oubli de l'orthographe des mots. Cet oubli est très souvent responsable des mauvaises performances écrites des apprenants. Nous nous retrouvons donc confrontés aux scripts des élèves qui abondent de fautes.

Considérant donc l'analyse théorique qui précède et le problème qui en découle, nous formulons la question de recherche principale suivante : *les messages des tchats du réseau social WhatsApp, influencent-ils les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone ?* Celle-ci se décompose en trois questions spécifiques de recherche à savoir :

QS1 : le mode d'écriture des élèves, dans les messages des tchats sur le réseau social WhatsApp influence-t-elle leurs performances orthographiques ?

QS2 : la fréquence d'usage des messages des tchats sur le réseau social WhatsApp par les élèves a-t-elle un impact sur les performances orthographiques de ces derniers ?

QS3 : les messages des tchats des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp influencent-ils les performances orthographiques de ceux-ci ?

4- HYPOTHEÈSES

En guise de réponse anticipée à la question principale de recherche de cette étude, nous formulons l'hypothèse générale suivante : *les messages des tchats du réseau social WhatsApp influencent les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone*. Celle-ci met en œuvre deux faits sociaux qui constituent des variables de notre hypothèse générale. Selon Letourneau (), l'hypothèse est le moteur qui donne une impulsion à l'effort de recherche. Une hypothèse met en relation deux variables à manipuler. Elle subit des modifications successives qui constituent des voies à suivre. A cet effet, cette étude comprend deux variables. La première, variable indépendante (V.I.) et qui, dans une relation de cause à effet, est posée comme cause. A ce sujet, la variable indépendante de cette étude repose sur : *les messages des tchats sur le réseau social WhatsApp*. Sa manipulation permet de comprendre le phénomène étudié qui est les performances orthographiques. Et la deuxième variable dite dépendante (V.D.), se présente comme l'effet dans une relation de cause à effet. C'est la valeur critère, elle est passive et indique le phénomène que le chercheur tente d'expliquer. La VD dans cette étude est : *les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone*. A chaque hypothèse, correspondent une VI dynamique et une VD passive.

La communication se faisant le plus souvent par écrit chez les jeunes soit sur le net par email, 'tchats' ou encore par téléphone à travers les shorts messages services « sms », le message est donc informel et non-conventionnel. Les utilisateurs se permettent donc de ne pas écrire les mots en entier et finalement un nouveau langage se développe. Le langage des messages des 'tchats' de WhatsApp change peu à peu la nature de la communication et la manière de communiquer par écrit. C'est dans cette lancé que nous posons les hypothèses spécifiques suivantes :

D'une manière générale, l'objectif de cette étude est d'*étudier si les messages des tchats du réseau social WhatsApp, influencent les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone*.

5- OBJECTIFS

Les objectifs spécifiques provenant tout simplement du démembrement opérationnel de l'objectif général, ils s'articulent autour des points suivants :

OS1 : Analyser si le mode d'écriture des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp influence leurs performances orthographiques ;

OS2 : Vérifier si l'usage fréquent par les élèves, des messages des tchats du réseau social WhatsApp a un impact sur leurs performances orthographiques ;

OS3 : Examiner si les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp influencent les performances écrites de ces derniers.

Ces différents objectifs nous permettront de faire une analyse sur la pertinence de l'influence des messages des tchats du réseau social WhatsApp, sur les performances orthographique des élèves du secondaire francophone.

Pour atteindre l'objectif fixé, la collecte des données dans le cadre de cette étude sera faite auprès des élèves de Terminales qui interagissent sur le réseau social WhatsApp, à l'aide d'un groupe WhatsApp « *les futurs bacheliers* » mis en place dans le but d'observer et de recueillir leurs différentes façons d'écrire, un test de performance permettant de comparer les écrits des élèves sur WhatsApp et les fautes et erreurs d'orthographe relevées dans les copies du test de performance, et enfin nous allons faire usage d'un questionnaire structuré autour des différentes thématiques qui ressortissent de notre sujet et qui collectera les avis des élèves sur le rapport entre leurs messages des tchats sur WhatsApp et leurs performances orthographiques. Les données collectées seront traitées à l'aide des méthodes des statistiques descriptives. Nous espérons à l'issue de cette étude, montrer que les messages des tchats sur WhatsApp expliquent les mauvaises performances orthographiques des élèves. En clair, les messages des tchats de WhatsApp expliquent les fautes et erreurs d'orthographe observées dans les devoirs de classe des élèves de Terminale.

6- PLAN

L'étude comporte quatre chapitres : le chapitre 1, qui porte sur la clarification des concepts, une brève présentation du système éducatif camerounais et bien évidemment, ce chapitre traite des usages des réseaux sociaux par les élèves de Terminale. A la suite du premier chapitre, le chapitre 2 lui s'attarde sur la théorie qui permet de mieux expliquer le phénomène observé et la méthodologie qui renseigne sur la démarche entreprise afin d'observer le phénomène étudié. De plus, la méthodologie ici donne à l'étude une crédibilité scientifique. Le chapitre 3 quant à lui procède à la présentation et l'analyse des résultats de la recherche après le traitement des données collectées dans le chapitre précédent. Et le

quatrième et dernier chapitre de l'étude présente l'interprétation des résultats qui fondent les propositions didactiques. Celles-ci sont des solutions que nous proposons afin de remédier au problème posé par l'étude.

CHAPITRE 1 :

**CONCEPTS ET PRÉSENTATION DU SYSTÈME ÉDUCATIF CAMEROUNAIS :
ÉTAT DES LIEUX ET COMPORTEMENT DES ÉLÈVES FRANCOPHONES**

Le sujet de cette étude est structuré de concepts complexes. La complexité tient du caractère polysémique des mots. Ce chapitre procède de ce fait à la présentation claire et nette des concepts du sujet de recherche et ceci, dans le but de donner aux concepts utilisés dans le sujet, le sens et le contenu que nous désirons leur accoler afin d'éviter de se jeter à de vaines conjectures. Cette clarification sera suivie d'un exposé sur le système éducatif camerounais et bien évidemment, d'une synoptique des différents rapports qu'entretiennent les élèves de Terminale avec les réseaux sociaux.

1.1. DÉFINITION OPÉRATOIRE DES NOTIONS CLÉES

Les concepts clés retenus dans le cadre de cette étude sont ceux-là qui structurent le sujet d'études à savoir : influence, messages des tchats, réseau social, performances orthographiques, sous-système éducatif francophone. Pour plus de clarté, la définition de chacun de ces concepts comportera trois temps, ceci dans la mesure du possible, à savoir un sens étymologique, la contribution des auteurs, et enfin une compréhension découlant de l'analyse des deux premiers points et donnant lieu à un sens contextuel à considérer.

1.1.1. Influence

Selon le dictionnaire Larousse de poche 2011, le terme influence tire ses origines du Latin médiéval « *influentia* » et du Latin classique « *influere* » qui signifie « couler dans ». C'est une action généralement continue, qu'exerce quelque chose sur quelqu'un.

En psychologie, l'influence est le processus par lequel une personne fait adopter un point de vue par une autre. L'influence opère une inflexion : celui qui aurait pensé ou agi autrement s'il n'était pas influencé se dirige dans le sens que souhaite l'influent de façon apparemment spontanée (Piaget 1987).

L'influence est souvent celle d'un groupe. La mode, l'imitation, le conformisme, mais aussi la conversion en sont des manifestations.

Le processus d'influence est notamment à la base du leadership, la capacité d'obtenir que les autres fassent ce que vous voulez ou coopèrent à vos objectifs sans utiliser de sanction ou de promesse. L'influence s'exerce aussi par des réseaux : des ensembles stables de relations humaines qui agissent dans le même sens et souvent échangent des informations précieuses, des services.

Dans le cadre de notre étude, l'influence renvoie à une action continue qu'exerce quelque chose sur quelqu'un ; à savoir ascendant du réseau social WhatsApp sur les performances orthographiques des apprenants des classes de terminales.

1.1.2. Messages des tchats

Le terme message dans son sens premier réfère à une communication nouvelle transmise à quelqu'un. Il renvoie également à une signification, au contenu transmis par quelqu'un ou par quelque chose (cf. : Larousse dictionnaire de poche 2011).

Etymologiquement, le tchat renvoie à une discussion informelle entre plusieurs personnes sur le réseau internet. Il tire ses origines de l'anglais « chat » qui veut dire « discussion ».

Selon Pierozak (2003), le terme tchat est relativement polysémique: il désigne aussi bien le protocole informatique, un secteur d'internet (au même titre que le web, par exemple), le dispositif sociotechnique (réseau, serveur, canal, logiciel) se configurant par l'usage social qui en est fait, ou le produit (c'est-à-dire les échanges). Les dispositifs tels que les salons de discussion et les messageries instantanées peuvent être regroupés sous l'appellation « d'outils de tchat ». Pierozak (2003), précise que *tchat* et *chat* sont deux graphies couramment utilisées, mais contrairement à *tchat*, « *chats* » s'accompagne généralement de guillemets, ou d'italiques, voire d'une glose, rendus nécessaires par le problème homographique qui se pose en français. En fait, la langue du tchat, est ici un mode d'expression écrite qui semble plus relever de la fantaisie de son auteur que de la norme orthographique, selon un processus de création lexicale permanente que (Pierozak, 2003) qualifie de « ludogénèse », et suffisamment souple pour permettre à certains utilisateurs de développer leur propre « voix » graphique. Comme le souligne (Pierozak, 2003), la syntaxe des énoncés de tchat tient beaucoup de l'oral. Il s'agit également des « smiley » et émoticônes.

Dans le cadre de cette étude, l'expression « message des tchats » renvoie aux différents modes d'écriture et de communication pratiqués dans les discussions instantanées via les réseaux sociaux par les jeunes internautes apprenants.

1.1.3. Réseau social

Le réseau social, étymologiquement désigne un site Web sur lequel des internautes échangeant des informations personnelles (textes et images créant ainsi une communauté d'amis virtuelle et interactive.

Ellison (2007), propose une définition des réseaux sociaux qui est la suivante :

Social network sites are web-based services that allow individuals (1) to construct a public or semi-public profile within a bounded system, (2) articulate a list of other users with whom they share a connection, and (3) view and traverse the list of connections and those made by others within the system. The nature and nomenclature of these connections may vary from site to site (Ellison, 2007).

Dans le cadre de cette étude, les réseaux sociaux renvoient justement aux sites de messagerie ou de discussions instantanées et dans le cas précis il s'agit de WhatsApp.

1.1.4. Performances orthographiques

Le concept de performance est utilisé quotidiennement dans tous les secteurs d'activités humaines et peut être défini de plusieurs façons. Selon Le Grand dictionnaire Larousse, la performance est un mot anglais qui signifie « exécution, achèvement; par extension, exploit quelconque ». Cette définition met l'accent sur ce qu'on cherche à réaliser ultimement et correspond à la définition qu'en donne l'OCDE : « le rendement ou les résultats d'activités effectuées dans le cadre d'objectifs poursuivis. Sa finalité est de multiplier les cas dans lesquels les pouvoirs publics atteignent leurs objectifs ».

Raynal et Rieunier (2010 page 347), soulignent que le concept de performance a des sens différents selon le cadre de référence dans lequel il est employé. Dans le cadre particulier de la théorie sociocognitive (TSC), Raynal et Rieunier (2010) discernent impérativement la performance et le résultat. Le concept de performance se résume comme étant une activité concrètement accomplie par l'apprenant, observable et susceptible d'être saisie quantitativement, elle implique un résultat. Des performances sont observables à partir de signes extérieurs qui lient des compétences et des connaissances, telles que des productions, des conduites, des attitudes. Les performances peuvent être spontanées ou provoquées par des exercices spécifiques.

La performance orthographique s'inscrit dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'écrit en ce sens que, l'orthographe qu'elle soit grammaticale ou d'usage s'occupe aussi bien de l'écrit que de l'oral. Ainsi, Ngnabe (2009), parlant des performances écrites et orales des apprenants de Français relève que les erreurs commises par les élèves s'inscrivent au cœur du débat pour la langue Française et complexité de son système orthographiques est source nombreuses confusions orthographiques et par conséquent la baisse des niveaux des élèves en expression écrite. Ainsi, son étude vise à découvrir l'origine et les causes des écarts par rapport à la norme constatés dans les copies des apprenants, d'émettre quelques propositions didactiques de sorte qu'aux bonnes performances orales correspondent de bonnes performances écrites contribuant à l'amélioration de l'enseignement de l'orthographe. Au demeurant, il en ressort après analyse des différentes erreurs que les performances orthographiques orales et écrites des apprenants seraient liées à plusieurs facteurs dont les élèves sont parfois les premiers responsables vu leur considération en la manière enseignée.

Dans la présente étude, les performances orthographiques renvoient au niveau de maîtrise des règles d'orthographe grammaticale et lexicale chez les élèves.

1.1.5. Sous-système éducatif francophone

Au Cameroun, le système éducatif est tributaire de l'héritage colonial. En effet, le pays ayant été sous tutelle de la France et de la Grande-Bretagne, son système éducatif a été subdivisé en deux sous-systèmes à savoir : le sous-système francophone et le sous-système anglophone, « par lesquels est réaffirmée l'option nationale du biculturalisme » (cf. loi d'orientation du 14 Avril 1998).

Le sous-système éducatif francophone est donc cette section du système éducatif dans laquelle les enseignements se font dans la langue française.

1.2. APPERCU GENERAL DU SYSTEME EDUCATIF

Le système éducatif dans un pays est une organisation formelle du parcours scolaire, académique et professionnel. Le système éducatif camerounais est tributaire de l'héritage colonial. En effet, le pays ayant été sous tutelle de la France et de la Grande-Bretagne, son système éducatif a été subdivisé en deux sous-systèmes à savoir : le sous-système francophone et le sous-système anglophone, « par lesquels est réaffirmée l'option nationale du

biculturalisme » (cf. loi d'orientation du 14 Avril 1998). Les sous-systèmes coexistent en conservant chacun sa particularité dans les méthodes d'évaluation et de certification. A côté de l'enseignement public, l'enseignement privé laïc et privé confessionnel occupe une place de choix.

De plus, la loi N°98/004 du 14 avril 1998, portant orientation de l'éducation au Cameroun, dispose, dans son article 2, alinéa 1 et 2, que l'éducation est une grande priorité nationale ; elle est assurée par l'Etat. L'éducation a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socio-culturels, politiques et moraux. L'Etat garantit ainsi à tous, une éducation, une formation de qualité à travers la formation des enseignants, la construction des infrastructures et surtout, l'élaboration des programmes scolaires efficaces.

Parlant donc des programmes scolaires du système éducatif camerounais, figurent en bonne place les programmes de français dans le parcours de formation des apprenants, du primaire au secondaire. Les programmes de français regroupent un certain nombre d'exercices (Orthographe, Grammaire, vocabulaire, conjugaison, lecture et rédaction) et dont les contenus diffèrent selon le niveau d'enseignement. Les activités d'apprentissage et d'acquisition de la langue française sont un préalable pour les apprenants du sous-système francophone car le français ici est leur langue d'apprentissage et leur première langue officielle.

1.2.1. Contexte de développement du système éducatif camerounais

Sur la base des données du 3^{ème} RGPH2 réalisée en 2005, la population camerounaise est estimée au 1^{er} janvier 2010 à 19 406 100 habitants. Cette population augmente à un taux annuel moyen de 2,6%. Par sexe, les femmes représentent environ 51% des effectifs. Cette population est caractérisée par son extrême jeunesse dans sa première composante : un camerounais sur deux a moins de 18 ans ; les moins de 15 ans représentent 43,6% de la population totale. Les personnes âgées de 60 ans ou plus ne représentent que 5,0% de la population totale du pays. Cette structuration de la population camerounaise présage d'une demande scolaire potentielle élevée.

1.2.2. Stratégie de développement du secteur éducatif

La Stratégie Sectorielle de l'Education, qui découle du Document de Stratégie pour la Croissance et de l'Emploi (DSCE) mise sur pied par le Gouvernement camerounais, met l'accent sur la formation et le développement du capital humain afin de doter chaque citoyen des capacités nécessaires pour bâtir une économie émergente à l'horizon 2035. A cet effet, les réformes principales prévues au terme de la mise en œuvre du DSCE sont principalement les suivantes : (i) un enseignement fondamental de qualité, couvrant le cycle primaire et le premier cycle du secondaire ouvert au plus grand nombre d'enfants de 6 à 15 ans, et permettant de porter le niveau moyen d'instruction sur un sentier cohérent avec la vision d'un Cameroun pays émergent à l'horizon 2035 ; (ii) un enseignement secondaire de deuxième cycle de qualité reposant sur un équilibre dynamique entre l'enseignement général et l'enseignement technique, et préparant aux études supérieures dans les filières prioritaires pour le développement d'une économie appelée à s'industrialiser davantage ; (iii) une formation professionnelle reposant sur un dispositif modernisé et considérablement renforcé pour dispenser aux élèves sortant des cycles d'enseignement fondamental et secondaire, un paquet solide de connaissances axées sur la maîtrise des savoir-faire requis sur le marché de l'emploi et préparant les bénéficiaires à la création d'emploi ; (iv) un enseignement universitaire professionnalisé ; (v) une formation continue étendue doublée d'un système de valorisation des acquis de l'expérience ; (vi) la maîtrise réelle des effectifs indispensable pour garantir la qualité de l'enseignement, ce qui suppose la définition d'un système de régulation des flux transparents et crédibles, le renforcement du dispositif d'orientation scolaire et professionnelle et la revalorisation de la grille des salaires des métiers techniques.

Les actions visant le développement de l'éducation et de la formation professionnelle concernent : (i) l'élargissement de l'accès à l'éducation et à la formation, la maintenance des infrastructures et des équipements scolaires y compris, (ii) l'amélioration de la qualité y compris la qualification des enseignants et de leurs conditions de travail, les choix des programmes appropriés ; (iii) la gouvernance et le partenariat efficaces. De plus, l'Etat tout en poursuivant les couvertures en structures éducatives dans les zones rurales, s'efforce de veiller à une gestion rationnelle et efficace.

Ainsi l'implantation des structures d'éducation dans les sites viabilisés bénéficient d'autres services (eau, énergie, structures sanitaires, téléphone) pour permettre aux personnels enseignants de pouvoir travailler dans des conditions acceptables.

1.2.3. Etat de l'enseignement du français dans le sous-système francophone

Le français comme l'anglais sont les langues officielles du Cameroun (Constitution camerounaise de 1996), et apparaissent de ce fait comme des éléments de l'intégration nationale. La langue française qui constitue l'objet d'attention particulière pour cette étude, est une discipline d'enseignement dans les deux sous-systèmes éducatifs camerounais. Il importe de relever ici que cette discipline peut être première langue étrangère ou deuxième langue étrangère selon que l'on se retrouve respectivement dans le sous-système francophone ou dans le sous-système anglophone du système éducatif camerounais.

1.2.4. Le français comme langue seconde

Dans la majorité des familles camerounaises, les enfants apprennent la langue locale de leurs parents. En général, c'est avec le départ à l'école que l'enfant entre en contact avec une langue nouvelle, institutionnelle qu'est le français. Le FLS peut être taxé d'endogène, car s'obtient en milieu institutionnel, par le moyen d'apprentissage qui est dotée par la suite de circonstances historiques particulières et de la situation sociolinguistique qui en est corollaire, d'un statut privilégié et qui participe comme la langue d'enseignement au développement psychologique et cognitif de l'enfant, puis de façon privilégiée, aux capacités informatives de l'adulte (médias, documentation professionnelle et administrative) affirme Jean-Pierre CUQ (1996). Il s'agit d'une langue étrangère. Les matières enseignées dans le français: la littérature et la langue.

L'étude de la langue au second cycle se fait à travers des objectifs généraux et spécifiques. Concernant les objectifs généraux, il est question qu'à la fin de ses études secondaires, l'élève devra être capable :

- de s'exprimer aisément et correctement, oralement et par écrit,
- de manier des structures grammaticales complexes et un vocabulaire riche pour traduire sa pensée,
- de reconnaître et de caractériser divers niveaux de langue et d'en faire un usage approprié,
- de définir une situation de communication,
- d'expliquer comment s'élabore un message en relation avec une situation donnée et un objectif à atteindre.

Parlant des objectifs spécifiques de l'enseignement de la langue française au second cycle particulièrement ceux de la terminale il est question que l'élève à la fin de sa formation soit capable:

- d'analyser une situation de communication, d'en identifier l'émetteur et le récepteur, de déceler le contenu manifeste ou latent de l'énoncé, de distinguer l'information principale de l'information secondaire,
- d'interpréter les différents réseaux de signification, les rapports signifiant/signifié dans les différents textes (texte poétique, texte théâtral, image) d'apprécier le pouvoir des mots,
- de décrire les genres littéraires,
- d'appliquer les principes et la démarche des exercices écrits et oraux exigés des élèves de Terminale.

Le programme de langue française au second cycle stipule que l'enseignement de la langue dans les classes du second cycle doit favoriser l'accroissement du vocabulaire (sens des mots dans leurs différents emplois, leur pertinence selon les situations et les contextes). Cet enseignement doit montrer aux élèves que les mots du langage commun peuvent se charger, selon les contextes, de nuances diverses et d'un pouvoir d'évocation qui leur donnent des résonances variables selon les individus. D'où l'effort constant d'exactitude qu'on doit exiger des élèves pour déterminer le sens du mot et ce qu'il peut évoquer (dénotation et connotation). C'est dans le second cycle que se fait sentir l'importance accrue des questions relatives à la communication et à l'expression. Plus que jamais, il faut amener l'élève à réfléchir sur la langue et ses emplois. Cette réflexion contribue incontestablement à l'enrichissement de la pensée et de l'expression, en même temps qu'elle permet aux élèves de maîtriser les modes de communication et d'expression selon les situations, les destinataires, les objectifs à atteindre.

1.3. LES ÉLÈVES DE TERMINALE ET L' USAGE DES RÉSEAUX SOCIAUX

L'arrivée d'Internet au Cameroun (en 1997), suivie de la prolifération des réseaux sociaux, a créé une grande exaltation faisant place, d'une part à un discours louangeur et, d'autre part, à un discours apocalyptique. Pour certains, Internet serait un réducteur des différenciations sociales et un libérateur du poids de la tradition et pour d'autres, un outil de déculturation qui favorise la rupture des modèles sociaux dans la vie pratique des jeunes et le

détournement des mineurs à travers les sites de charmes et de pornographie. C'est ainsi qu'en 1998, dix capitales régionales étaient connectées au réseau ; et au début de l'an 2000, c'est presque l'ensemble du pays qui le sera.

Mais au-delà de ces représentations, le développement des technologies et l'expansion d'Internet dans le monde plus précisément en Afrique ont créé de nouveaux enjeux et défis chez les élèves au Cameroun, qui font usage du Net pour la plupart des cas, dans une logique de convergence numérique et d'hybridation pour non seulement compléter les méthodes traditionnelles de recherche, également profiter des avantages qu'offre le numérique.

Cependant il faut souligner que, le contexte socio-économique au Cameroun ne facilite pas la démocratisation d'Internet qui reste toujours l'apanage de ceux qui ont des ressources à cause de sa cherté. Selon le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), un Camerounais vit avec moins de 1,25 dollar par jour. Or les coûts d'accès à Internet restent paradoxaux quant-au niveau de vie des camerounais ; surtout pour les étudiants dont les revenus sont très négligeables. Puisque, ces derniers doivent généralement se munir de près d'un Euro pour bénéficier de deux heures de connexion à Internet ou de deux Euros pour cinq heures. Des tarifs susceptibles d'être revus à la hausse et à la baisse en fonction du lieu et du débit de connexion.

Mais par-dessus ce contexte mitigé et des défis qui se présentent, nous constatons que les usages d'Internet au Cameroun foisonnent chez les jeunes et tendent à s'accoutumer comme des secondes natures. Cette plate-forme de communication est devenue une partie intégrante de la vie des jeunes et en pareille occurrence des élèves. Internet gagne considérablement du terrain, comme le souligne Abdoul BA : « Après les bistrots et les bars, les cybercafés sont en train de devenir les seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounais... ». À cette citation nous ajoutons les restaurants, les « tournes-dos » et les commerces à la sauvette menés en bordure de route qui restent les endroits les plus fréquentés par la quasi-totalité des camerounais.

Il y a encore quelques années, quand on parlait de réseau social, on entendait « un ensemble d'individus reliés entre eux par des relations de famille, de travail ou de proximité spatiale ». Aujourd'hui les réseaux sociaux sont avant tout numériques et nombreux. Les plus utilisés, notamment par les adolescents sont généraux comme WhatsApp, Facebook, MySpace. Avec certains on peut partager des sites Internet et des intérêts communs ou tout

simplement retrouver des camarades de classes (Copains d'avant). Il convient de rappeler ici plus de 65% des élèves dans le secondaire possèdent un téléphone Android de 3ème génération, à l'aide duquel ils restent connectés à différents réseaux sociaux. Les réseaux sociaux font plus que jamais partie du quotidien des adolescents, des élèves. Ils en profitent à tout moment et en tous lieux de ces espaces d'échange et de partage d'informations.

Bien que les pratiques d'Internet des élèves constituent véritablement un domaine peu connu et peu maîtrisé (Metzger, Flanagin & Zwarun, 2003 ; Selim, 2003), nous avons pu observer de façon empirique que les réseaux sociaux présentent des orientations plus ou moins personnelles ou professionnelles, c'est-à-dire que l'objectif des utilisateurs peut être de retrouver des amis et de partager des outils avec eux (photos, messages, commentaires, applications ludiques...) ou de tisser un réseau professionnel (rencontrer des partenaires potentiels, trouver un nouvel emploi, trouver des collaborateurs, annoncer des événements ou des activités professionnelles...). Les raisons avancées par les élèves que nous avons rencontrés, pour ce qui est de leurs usages des réseaux sociaux, sont :

- Retrouver des personnes perdues de vue ;
- rencontrer de nouvelles personnes ;
- tchater avec des amis ;
- avoir des nouvelles de leurs contacts et amis ;
- partager une passion, un intérêt ... ;
- faire des recherches à caractère pédagogique ;
- développer vos réseaux de relations privées ou professionnelles, trouver un emploi ;
- travailler leur image, se faire connaître ou faire connaître leurs activités ;
- améliorer leur niveau de connaissance,
- commenter les photos pour lesquelles ils ont un intérêt ;
- se distraire ou interagir via les logiciels et applications gratuits

Les réseaux sociaux les plus connus à ce jour et les plus fréquentés par les élèves de Terminale sont évidemment WhatsApp et Facebook. Le principe de ceux-ci est de retrouver des personnes que vous connaissez, qui à leur tour, vous permettront de rentrer en contact avec d'autres personnes.

Ainsi, à travers nos observations empiriques, nous avons fait le constat selon lequel dans les usages des réseaux sociaux et pratiques d'Internet chez les élèves, le but demeure la socialisation de ces derniers. Les réseaux sociaux, sont de véritables espaces de socialisation au Cameroun ; où plus jeunes, jeunes et moins jeunes, précisément les élèves, trouvent le plus souvent des raisons de partager et d'échanger de manière médiée (sur Internet à travers un ordinateur ou un Smartphone). Relevons tout de même avec Joëlle Milquet (Ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance), que les plus-values pédagogiques des réseaux sociaux et leurs possibilités de développement professionnel sont multiples. Pourtant, ils sont encore trop souvent accusés de mener à de nombreuses dérives et peuvent, parfois, conduire les adultes à les interdire auprès des plus jeunes, par mesure de précaution. À l'heure d'une transition vers le numérique annoncée, le défi est d'amener les élèves à exploiter les réseaux sociaux pour en faire davantage un usage pédagogique.

Il était question dans ce premier chapitre de présenter les notions et les concepts complexes que nous avons extraits de notre sujet d'étude. Nous avons ainsi retenu 5 concepts à savoir : Influence, Messages des tchats, Réseaux-sociaux, performances orthographiques sous-système francophone. Après avoir donné un sens à ces concepts, la présentation du système éducatif camerounais et un aperçu des usages des réseaux sociaux chez les élèves de terminale nous ont semblé incontournables. Dès lors, la nécessité du développement du cadre théorique de référence et de la méthodologie de la recherche s'impose. Ces points feront l'objet d'une attention particulière dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE 2 :

THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre est consacré à la procédure de l'enquête ou encore méthodologie de la recherche ainsi qu'à quelques théories de référence de notre sujet. Nous commencerons par présenter quelques théories de référence en rapport avec notre sujet. Ensuite nous procéderons à une organisation de notre travail de façon à cheminer dans un processus scientifique, c'est-à-dire décrire la méthode utilisée. La méthode permet dans une recherche non seulement au chercheur de mener à bien ses investigations, mais également au lecteur de suivre le chercheur avec aisance. Ainsi, en ce qui concerne la méthodologie, nous nous attardons sur les points principaux à savoir le cadre d'étude, la population de l'étude et les outils de recueil des données.

2.1. CADRE THÉORIQUE

Il s'agit ici de faire un bilan des travaux ayant plus ou moins directement abordé la question des performances scolaires et des réseaux sociaux (recension des écrits) et plus important encore de présenter des théories de référence applicables à la question étudiée (théories explicatives).

2.1.1. Recension des écrits

Pour faciliter le traitement de cette étude, nous avons procédé à une consultation de certains ouvrages qui ont des rapports plus ou moins directs avec notre objet d'étude. A partir de ces lectures, un exposé de la littérature sera fait. Il ne s'agit pas ici de présenter l'ensemble des travaux en rapport avec notre thématique, nous évoquerons juste des travaux que nous avons jugés pertinents pour une meilleure orientation de cette recherche. En effet, la question portant sur les performances en écriture des apprenants, connaît de nos jours une littérature abondante et il en est de même pour ce qui est du développement des NTIC et des nouvelles pratiques scripturales des apprenants. Nous ne saurions donc être les premiers à mener une étude sur les performances écrites des apprenants sous l'influence des messages des tchats dans les réseaux sociaux. Nous avons donc parcouru un certain nombre d'ouvrages pour avoir une idée de ce qui a déjà dit à ce sujet. Aussi, la recension des écrits en rapport avec notre sujet d'étude s'articule autour de deux axes principaux, à savoir, la pratique de la langue française écrite et l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication, auxquels s'ajoute, l'axe psycholinguistique.

Pour Aktouf et Omar (1987), la revue de la littérature est un état des connaissances sur un sujet. C'est l'inventaire des principaux travaux effectués sur un thème. Une étape qui permet de partir des travaux déjà étudiés pour envisager de nouvelles orientations. Afin de nous constituer une revue de littérature solide, nous explorerons tour à tour les mémoires, les ouvrages, les supports didactiques et les articles. Etant donné que notre champ d'étude relève de la didactique à savoir l'influence des messages des chats dans les réseaux sociaux sur les performances écrites des apprenants, notre revue de littérature portera sur les travaux déjà effectués dans ce cadre sans toutefois mettre à l'écart leurs limites.

Servent et al (2008); dans « littéracie SMS et troubles spécifiques du langage écrit », parlent de l'influence qu'ont les conditions techniques de la communication électronique sur les pratiques scripturales et le rapport que les individus entretiennent avec la langue écrite. Ces derniers s'intéressent aux SMS short message service ou texto en français. L'oralité imprègne la plupart du temps les messages SMS ; que ce soit au niveau phonologique ; lexical ; syntaxique ou encore au niveau du découpage de la suite des signes. Comme si le message était de l'oral écrit ou encore le parler-écrit. De ce fait il nous montre que les messages des apprenants de la langue Française ne respectent pas la norme orthographique.

David dans « l'écriture électronique », fait allusion au fait que le texto ou SMS est un court texte écrit limité à quelques caractères échangés entre téléphones mobiles. Il convient de faire bref ; d'exprimer le maximum en un minimum, de signes ; c'est à dire en utilisant les dix touches du clavier du téléphone et les 160 caractères autorisés pour ne pas dépasser le volume attribué par l'opérateur téléphonique. Le temps et l'espace sont limités alors il faut faire court. Cette écriture texto présente les attributs d'un codage aux propriétés et formes multiples puisant dans des domaines divers combinant l'utile et le ludique. On y retrouve des procédés propres aux langues vernaculaires aux registres familier et plus ou moins associés à des créations graphico scripturales tout aussi variées. Ainsi, le locuteur se voit donc contraint de faire des abréviations non conventionnelles dans sa pratique de message.

Bernicot (2010) (dans « pratique des SMS des collégiens et des lycéens », nous parle des nouvelles technologies donnent l'opportunité à un très grand nombre de personnes d'utiliser la langue écrite dans le cadre des relations interpersonnelles. Auparavant, la langue écrite était essentiellement utilisée dans le cadre de la pratique de la religion, de l'administration et des lois, de la création et de l'apprentissage des connaissances, et de la littérature. La correspondance écrite de personne à personne était réservée à une minorité

lettrée, les autres la pratiquaient très occasionnellement sous forme de courtes lettres ou de cartes postales. Les jeunes adolescents se sont emparés des nouvelles technologies démultipliant ainsi leur utilisation de la langue écrite avec les SMS, le courrier électronique, la messagerie instantanée, les forums de discussion ou d'aide aux devoirs en ligne, les blogs, et les réseaux sociaux. La difficulté à résoudre pour le monde enseignant est que la langue écrite utilisée dans le cadre des nouvelles technologies « n'est pas la même » que celle utilisée dans le cadre de l'apprentissage des connaissances. Cette pratique d'une langue écrite « différente » est parfois désignée comme la cause de difficultés scolaires. Dans ce cas, on fait l'hypothèse qu'il existe une influence négative de la pratique des nouvelles technologies (comme les tchats) sur l'apprentissage de la langue écrite à l'école, et l'on considère les tchats comme une forme incorrecte et dégradée de l'écrit traditionnel que les élèves seraient tentés d'utiliser en toutes circonstances. Les messages sont rédigés avec des formes orthographiques spécifiques différentes de l'orthographe traditionnelle. Cette étude a permis de montrer que la pratique fréquente des messages dans les réseaux sociaux ont une influence négative sur les l'écrit traditionnel.

Falaise (2005), et son étude sur la langue tchatée, nous fait comprendre que de nouveaux outils de communication écrite synchrone, tels que les salons de discussion, la messagerie instantanée et le texto, connaissent un essor indéniable depuis quelques années, leurs spécificités linguistiques, pourtant reconnues, restent encore peu étudiées dans le détail. Il s'intéresse particulièrement à la langue du tchat, la « langue tchatée». Aujourd'hui, toute étude de la langue du tchat passe par la constitution d'un corpus, mais les contraintes de temps font que, bien souvent, ce dernier est assez réduit, aussi bien du point de vue de la longueur, que du nombre d'utilisateurs impliqués, ou encore des thèmes abordés; ce qui peut amener à s'interroger sur la portée réelle des résultats obtenus. Pourtant, ces nouveaux outils de communication, moins normatifs que l'écrit traditionnel, offrent une opportunité de jeter un regard nouveau sur la langue écrite.

Latzko-Toth (2001), considère que les dispositifs tels que les salons de discussion et les messageries instantanées peuvent être regroupées sous l'appellation « d'outils de tchat ». Ces dispositifs se distinguent notamment d'autres outils informatiques, tels que le forum ou le courriel, par leur caractère synchrone; en cela, ils se rapprochent plus du texto. De plus, comme ce dernier, le tchat est volatil. Le contenu d'une session de tchat, à l'instar d'une conversation verbale, n'a pas vocation à être enregistrée. Ainsi, lorsqu'un utilisateur se

connecte, il est dans l'ignorance totale de ce qui a été dit avant son arrivée, de même qu'il ne pourra pas savoir ce qui se dira après sa déconnexion. Mais à la différence du texto, les outils de tchat proposent aux utilisateurs des espaces communs, qui rendent aisée la communication entre de nombreuses personnes, là où le texto peut difficilement mettre en relation plus de deux personnes. De plus, il faut garder à l'esprit que les textos sont facturés au message, ce qui incite l'utilisateur à être synthétique et à en envoyer le moins possible, alors qu'au contraire le tchat, moins contraignant de ce point de vue, autorise toutes les digressions.

Pierozak (2003) nous présente les principales caractéristiques de la langue du tchat. Le « français tchaté », ou « clavardage » pour reprendre le terme québécois, se caractérise en particulier par une syntaxe proche de la langue parlée, et surtout par sa graphie originale. Loin d'être une limitation, le caractère écrit des conversations de tchat semble en effet en être l'un des principaux attraits. En fait, dans la langue du tchat, la graphie d'un lexème semble plus relever de la fantaisie de son auteur que de la norme orthographique, selon un processus de création lexicale permanente que Pierozak 2003, qualifie de « ludogénèse », et suffisamment souple pour permettre à certains utilisateurs de développer leur propre « voix » graphique. Comme le souligne Pierozak, 2003, la syntaxe des énoncés de tchat tient beaucoup de l'oral. Entre autres phénomènes propres à la langue parlée, les topicalisations y sont fréquentes, ainsi que les constructions du type situation + thème + (rhème). En outre, pour éviter les messages trop longs, les usagers découpent souvent leurs messages en propositions, ce qui n'est pas sans rappeler le découpage en groupes prosodiques. Pour caractériser les spécificités lexicales du tchat par rapport à l'écrit « standard », on pense bien entendu aux émoticônes (« :-) », « ^^ », etc.) et aux abréviations, fréquentes en tchat, et parfois spécifiques à ce mode de communication (comme « lol », « mdr », « tlm », etc.). On relève par ailleurs fréquemment une graphie que l'on pourrait qualifier de phonétique (« salut les zamis »), et qui sert souvent à transcrire des variantes phonologiques (« kikoo » pour « coucou », « oki » pour « okay ») : il s'agit d'une modification de la graphie d'un mot, destinée à lui donner une prononciation légèrement différente de la norme. Parfois, ces variantes phonologiques correspondent à des allongements vocaliques, comme dans « supeeeeeeeeeer » par exemple.

Ndibnu et Onana (2014) nous présente les catégories d'interférences souvent rencontrées chez les élèves, sur le lien intrinsèque entre les interférences et les erreurs en langue seconde et de proposer des moyens de correction. L'expression dans une langue seconde (L2) ou une langue étrangère (LE), africaine ou occidentale, ne semble pas une tâche

facile pour l'apprenant et l'enseignant. Ces apprenants appartiennent à une société dont ils maîtrisent déjà la langue et la culture. En outre, ils développent des idiolectes et argolectes qui s'insinuent dans la L2 ou la LE. Quelles langues utilisées pour assurer ces interventions et dans quel contexte ?

2.1.2. Théories de référence

D'après Wouatio (2011), la théorie est un ensemble de propositions reliées logiquement qui classent et expliquent un phénomène. Ces propositions servent aussi à prévoir certains comportements ou effets jusque-là observés.

Selon Bandura (1986), l'apprentissage serait excessivement laborieux et risqué si les individus devaient se baser uniquement sur les effets de leurs actions de façon à être informés sur ce qu'il faut faire à partir d'exemples vus, au moins de façon approximative avant de produire le comportement. Par conséquent, cela permet d'éviter beaucoup d'épreuves inutiles. Une majorité de théoriciens en éducation s'accordent pour regrouper les modèles de l'enseignement et de l'apprentissage selon quatre courants : le courant béhavioriste, le courant cognitiviste, le courant constructiviste, et le courant socioconstructiviste. Dans le cadre de notre recherche, nous avons exploré les diverses théories d'apprentissage de l'approche constructiviste et l'approche socioconstructiviste. Notre réflexion face à ces théories s'inscrit avant tout dans notre pratique d'enseignement. Il existe deux grandes situations d'apprentissage: celle où l'enfant peut apprendre et faire seul certaines activités et celle où l'enfant ne peut apprendre et faire une activité qu'avec l'aide d'un adulte. Dans ce cas, nous recourons à la théorie de Lev Vygotsky qui met l'accent sur la zone proximale de développement (ZPD) qui est la distance entre ce que l'enfant peut faire seule et ce qu'il est capable d'effectuer avec l'aide d'une personne extérieure. En plus de ces théories (constructivisme et socioconstructivisme), nous avons retenu la théorie de la sociocritique et la didactique des langues.

2.1.2.1. La sociocritique

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle est apparue au croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique. La sociocritique recherchant la dimension sociale au cœur même de l'écriture,

engage à découvrir ce que les textes nous révèlent de la société passé et présente. Duchet (1971).

Au cours de l'analyse des procédures de mise en texte, la « sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences », écrit Duchet, à quoi peuvent s'ajouter les contradictions, les passages énigmatiques, les dérives sémiotiques, les inutilités, l'invention pure et simple (d'une langue par exemple), les relations sémantiques curieuses, les conflits poétiques ou les apories narratives, en clair : tout ce qui relève du sens et non de la signification. Etant entendu que le sens est toujours mouvement et la signification arrêt, tout ce qui témoigne d'un déplacement sémiotique productif, tout ce qui porte la trace d'une complexité sémantique et de ce saut véritable dans l'imagination qui caractérise les textes de littérature.

L'étude de la mise en texte se nourrit des méthodes de description des textes mises au point dans ce qu'il est convenu d'appeler la « théorie littéraire » et c'est la facture même du texte considéré qui appelle le mode de description *ad hoc*. Cela signifie que faire de la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle. Il revient au sociocriticien de choisir le mode d'analyse et de description approprié à son travail.

Le but en utilisant la sociocritique dans notre étude est de dégager la socialité des textes. Elle nous permettra d'analyser les messages des tchats des apprenants dans le réseau social WhatsApp. Elle nous permettra d'étudier ou encore d'expliquer la forme-sens des textes. De leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps dont fait usage la sociocritique.

2.1.2.2. Le constructivisme

Cette théorie de l'apprentissage postule que les connaissances se construisent par ceux qui apprennent ; c'est-à-dire que chaque apprenant construit la réalité ou du moins l'interprète, en se basant sur sa conception des expériences passées. Pour le modèle constructiviste, enseigner, c'est offrir des situations obstacles qui permettent l'élaboration de représentations adéquates du monde. Apprendre, c'est construire et organiser ses connaissances par son action propre. Les méthodes pédagogiques appropriées sont

l'apprentissage par problèmes ouverts et l'étude de cas. Deux auteurs ont grandement influencé l'approche constructiviste: le psychologue Suisse Jean Piaget et le psychologue Américain Jérôme Bruner.

La théorie constructiviste de Bruner (1972) repose sur l'idée que l'individu construit individuellement du sens en apprenant. Bruner se base sur deux principes : la connaissance est activement construite par l'apprenant et non passivement reçue de l'environnement ; l'apprentissage est donc un processus d'adaptation qui s'appuie sur l'expérience qu'on a du monde et qui est en constante modification. La construction des connaissances devient un processus dynamique parce que ce qu'un individu va apprendre dépend de ce qu'il sait déjà; plus un individu connaît, plus il peut apprendre.

Le constructivisme piagétien (1987) quant à lui postule que l'élève construit ses connaissances par son action propre ; le développement intellectuel est un processus interne et autonome, peu sensible aux effets externes, en particulier ceux de l'enseignant ; le développement est universel et se réalise par étapes successives ; lorsqu'un individu parvient à un niveau de fonctionnement logique, il peut raisonner logiquement quel que soit le contenu du savoir ; l'apprenant ne peut « assimiler » des connaissances nouvelles que s'il dispose des structures mentales qui le permettent.

Pour le constructivisme, acquérir des connaissances suppose l'activité des apprenants, activité de manipulation d'idées, de connaissances, de conceptions. L'individu est donc le protagoniste actif du processus de connaissance, et les constructions mentales qui en résultent sont le produit de son activité. Pour Piaget, celui qui apprend n'est pas seulement en relation avec les connaissances qu'il apprend : il organise son monde au fur et à mesure qu'il apprend en s'adoptant. Le rôle de l'élève repose sur le fait qu'il construit ses structures à partir de l'activité déployée sur l'environnement. L'enseignant quant à lui apporte un enrichissement à partir des situations à soumettre à l'activité du sujet. La tête de l'élève n'est jamais vide de connaissances parce qu'il ne donne un sens à une connaissance que si elle apparaît comme un outil indispensable pour résoudre un problème.

2.1.2.3. Le socioconstructivisme

Par rapport au constructivisme, l'approche socioconstructiviste introduit une dimension supplémentaire : celle des interactions, des échanges, du travail de verbalisation, de

Co-construction, de Co-élaboration. Lev Vygotsky (1980). Donc, on n'apprend pas tout seul parce que pour apprendre, il faut interagir. L'apprentissage dans ce cas repose sur les échanges didactiques enseignant-élèves et élèves-élèves. Pour le modèle socioconstructiviste, enseigner, c'est organiser des situations d'apprentissage propices au dialogue en vue de provoquer et de résoudre des conflits sociocognitifs. Apprendre, c'est Co-construire ses connaissances en confrontant ses représentations à celles d'autrui; et les méthodes pédagogiques appropriées sont apprentissage par projets, discussions, exercices, et travaux.

Dans le cadre socioconstructiviste, les conditions de mise en activité des apprenants sont essentielles, car ce qui se joue dans l'apprentissage ce n'est pas seulement l'acquisition des connaissances nouvelles ou la reconstruction des connaissances existantes; c'est également le développement de la capacité à apprendre, à comprendre, à analyser; c'est également la maîtrise des outils. Dans ce cas, ce n'est donc plus seulement parce que l'enseignant transmet, et par les forces de mise en activité des élèves confrontés à des situations problèmes, que les élèves apprennent. C'est par des mises en interactivité (entre élèves et entre enseignant et élèves) que le savoir se construit. Vygotsky (1980).

Le constructivisme et le socioconstructivisme ont une double référence théorique complémentaire. Ici, l'on privilégie le rapport aux élèves, parce qu'enseigner revient à faire apprendre, faire étudier, guider, accompagner les élèves dans les mises en activité que l'on propose. Donc, on privilégie les processus d'acquisition et de construction de connaissances par les élèves, ce qui implique que l'on insiste sur les mises en activité des élèves à travers lesquelles ils effectuent un travail d'appropriation de connaissances, de maîtrise des savoir-faire.

2.1.2.4. Didactique des langues

Belinga Bessala (2013) définit la didactique comme un mot qui provient du grec *didaskhein*, qui veut dire « enseigner ». Elle est la science de l'éducation qui a pour objet d'étude les processus de l'enseignement et de l'apprentissage, l'élaboration rationnelle des programmes scolaires, des enseignements dispensés, la gestion de la classe, l'étude des méthodes et techniques didactiques, et la docimologie. Houssaye (2000) la conçoit comme un jeu qui se mène entre trois acteurs à savoir : l'enseignant, l'élève et le savoir. D'après Allal (1993), la didactique se présente comme la science des faits didactiques, de la mise en forme,

de la transposition, de la négociation, de l'approbation ou de l'évaluation des savoirs dans le système éducatif.

La didactique des langues est donc l'ensemble des méthodes, hypothèses et principes pédagogiques, qui permettent aux enseignants, formateurs, auteurs d'outils d'apprentissages notamment de manuels et logiciels d'optimiser les processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

2.2. TYPE DE RECHERCHE

La présente étude a pour finalité de déterminer une éventuelle relation entre deux ou plusieurs variables dans une situation de cause à effet. En fait, tout repose à ce niveau sur le lien de causalité qui existe entre les variables expliquant le problème étudié. Choisie dans le cadre de notre travail, ladite recherche nous permettra de mettre à nu les différentes relations existant entre les variables de nos hypothèses de recherche. La recherche se situe dans une approche quali-quantitative ou encore l'approche mixte Kouassi (2010). La recherche quali-quantitative est un mélange de qualitatif et de quantitatif. Ce type de recherche a l'avantage de pouvoir être appliquée à un très grand échantillon, voire à deux cents sujets et fournir des données sûres, à l'aide d'outils tels que le questionnaire, les tests pour démontrer les performances des sujets étudiés et les observations des échanges sur un réseau social. Les résultats de cette recherche ne s'obtiendront pas dans l'immédiat, mais à long terme car il nous faudra une période d'observation et de collecte et d'analyse de données.

2.3. MÉTHODE DE RECHERCHE

Dans cette partie, nous présenterons les opérations techniques et scientifiques par lesquelles nous avons procédé en vue de valider nos hypothèses. Il s'agit donc de montrer l'influence que peuvent avoir les messages des chats dans les réseaux sociaux, sur les performances écrites des apprenants du sous-système francophone au sous-cycle d'orientation, revient à s'appuyer sur une méthodologie bien précise, permettant de découvrir et de prouver une réalité scientifique. Dans le cadre de cette étude nous avons fait usage du questionnaire, de la plateforme WhatsApp, et du test de performance pour pouvoir atteindre les résultats escomptés.

La plateforme WhatsApp nous a permis de recueillir et d'observer les différentes manières d'écrire des élèves dans ce réseau social. Le questionnaire lui, nous a permis de

collecter les différents avis des élèves sur le rapport entre leurs pratiques scripturales sur le réseau social whatsapp et leurs performances orthographiques en classe. Le test de performance quant à lui, nous a permis de comparer les écrits des élèves sur le réseau social WhatsApp et les fautes d'orthographe commises dans leurs productions écrites en classe.

La méthode de recherche ainsi présentée, il importe de décrire la population de l'étude.

2.4. POPULATION ET ÉCHANTILLON

Parler de la population et de l'échantillon nécessite que l'on présente d'abord le site de l'étude et qu'on justifie son choix.

2.4.1. Présentation et justification des sites de l'étude

Dans cette partie de notre travail, nous procéderons à une description et une situation géographique du lieu où s'est déroulée la recherche, et à la justification du choix de ce site. Bien évidemment, la justification se fera à la suite de la présentation du cadre de l'étude.

2.4.1.1. Présentation des sites de l'étude

Le site ou cadre de l'étude représente un espace géographique dans lequel est menée la recherche. Cette étude s'est déroulée dans deux établissements différents et se trouvant dans deux arrondissements bien distincts dans le département du Mfoundi, à savoir : l'arrondissement de Yaoundé 4ème (Lycée Bilingue d'Emana) et l'arrondissement de Yaoundé 6ème (Lycée bilingue de Mendong).

2.4.1.1.1. Le site du lycée bilingue d'Emana

Le Lycée Bilingue d'Emana se situe à Yaoundé dans la région du centre plus précisément l'arrondissement de Yaoundé 4e du département du Mfoundi. En Septembre 1992, le Collège d'Enseignement Secondaire d'Emana (CES d'Emana) a été créer mais en Septembre 1993 le CES d'Emana est devenu le Lycée d'Emana. Puis en Aout 2012 il s'est transformé en Lycée Bilingue d'Emana. Le Lycée Bilingue d'Emana est un établissement de l'enseignement secondaire général de l'ordre publique qui fonctionne en cours du jour avec pour régime externat. Ce lycée compte deux sections à savoir la section anglophone et la section francophone. Parlant du sou- système anglophone, il va de Form 1 à Form 4 et le sous-

système Francophone comporte les deux cycles c'est-à-dire il va de la sixième en terminale. Nous avons aussi la section Bilingue qui va de la 6^{ème} à 5^{ème}.

2.4.1.1.2. Le site du lycée bilingue de Mendong

Le Lycée Bilingue de Mendong est l'un des trois lycées de l'Arrondissement de Yaoundé 6ème, et l'un des deux parmi les trois, qui applique le Bilinguisme. Il se démarque donc de par l'existence des deux sous-systèmes éducatifs du Cameroun : le sous-système anglophone (de form1 à lower sixth arts et sciences) et le sous-système francophone (de 6ème en Tles). L'on retrouve dans cet établissement, trois sections d'enseignement à savoir : francophone, anglophone et bilingue. Cette dernière nouvellement créée intègre également les deux sous-systèmes d'enseignement du Cameroun car elle va de la 6e en 5e bilingue et de la Form one (F1) à Form two (F2) bilingue.

Créé en 1990, le CES de Mendong n'a ouvert ses portes qu'en 1991. En 1992, le CES de Mendong sera transformé en lycée d'enseignement général. Le Lycée d'Enseignement Général de Mendong deviendra le Lycée Bilingue de Mendong avec le décret n°2010/2047/PM du 12 juillet 2010. Le Lycée Bilingue de Mendong est situé dans la région du centre, précisément dans le département du Mfoundi, Arrondissement de Yaoundé VIe, au quartier Mendong dont il porte le nom. Il est limité à l'est et nord par le camp sic, au sud par l'école de guerre et la 2eme région militaire, et à l'ouest par le mont Eloundem et la rivière Mefou. Etablissement d'enseignement secondaire général, le Lycée Bilingue Mendong compte 09 bâtiments, parmi lesquels : un bloc administratif composé de divers bureaux et services, une salle polyvalente, une bibliothèque et des bâtiments constitués de salles de classes. Il compte un effectif total de 53 salles de classes réparties ainsi qu'il suit : 24 salles de classes pour la section anglophone et 29 salles de classes pour la section francophone. Le dynamisme et le succès du Lycée Bilingue de Mendong reposent sur le professionnalisme de son personnel (administratif, enseignant, personnel d'appui), les élèves ne sont pas en reste. D'une manière générale cet établissement compte près de 5639 élèves.

2.4.1.2. Justification des sites de l'étude

Notre choix a été porté sur les lycées de l'enseignement secondaire général et précisément sur les lycées bilingues de Mendong et Emana car ceux-ci font parties des établissements de référence dans le département du Mfoundi. De plus, durant notre formation

à l'ENS-Yaoundé (Ecole Normale Supérieure de Yaoundé), nous avons bénéficié de stages pratiques dans le but de parfaire notre formation. Dans le cadre des stages pratiques de 3ème et 5ème années nous avons donc été envoyés respectivement au lycée bilingue d'Emana et au lycée bilingue de Mendong et nous y avons pu observer de plus près les difficultés auxquelles les apprenants sont confrontés dans leurs productions écrites. Une autre raison qui permet de justifier le choix de ces deux établissements est le souci de représentativité de l'échantillon de cette étude. Le contact déjà établi avec nos pairs et les élèves dans ces deux établissements, a contribué à rendre la tâche de collecte des données assez aisée, évidente.

2.4.2. Population de l'étude

Dans l'appréhension de la notion de population d'une étude, très chère à la méthode des sciences sociales, plusieurs définitions peuvent permettre de la cerner aisément. Si la population d'une étude est le nombre total des unités ou d'individus qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête. Du reste et simplement dit, la population est tout élément d'un ensemble très vaste ou chose qui peut de manière significative répondre aux caractéristiques spécifiques qui se propose d'examiner une étude scientifique. Pour Grawitz (1986), la population d'étude désigne un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent une même propriété et qu'ils sont de même nature. Ces définitions nous permettront dans une exigence sémantique et rationnelle de faire une distinction entre la population cible et la population accessible. Dans notre recherche nous choisirons les apprenants du sous-système francophone au cycle d'orientation comme population d'étude.

2.4.2.1. La population cible

Si la notion de population a été clairement définie plus haut alors, à quoi peut renvoyer la population cible ? Tout simplement, la population cible est l'ensemble d'individus auxquels le chercheur se réfère exactement pour effectuer la collecte de ses données. Cette population cible ou de référence comme son nom l'indique, dans notre cas, est l'ensemble des jeunes apprenants camerounais inscrits dans les classes de Terminales du sous-cycle d'orientation dans le système francophone et bien entendu fréquentant les réseaux sociaux. Ces apprenants sont inscrits en classe de Terminale allemand pour le compte de l'année académique 2015/2016. C'est au sein de cet ensemble que le chercheur envisagera de constituer sa population accessible.

2.4.2.2. La population accessible

La population accessible représente la partie de la population cible que le chercheur a à sa disposition ou qu'il peut aisément avoir sous la main. C'est dans ce sens que notre population accessible est constituée des élèves du lycée bilingue de Mendong et Eman Yaoundé, plus précisément, des élèves des classes de Terminales Allemand. Là encore, bien qu'accessible, cette population peut ne pas se soumettre au questionnaire, et le chercheur devra également définir, après dépouillement, la véritable population atteinte qui constituera son échantillon. Si nous avons comme population accessible les élèves des classes de terminales allemand des lycées bilingues de Mendong et Eman Yaoundé, la population atteinte n'est que celle qui a réellement répondu à notre questionnaire dans les lycées susmentionnés.

2.4.3. Échantillon et échantillonnage

Il est toujours difficile, voire matériellement impossible, de travailler sur une population entière. Il faut donc échantillonner, c'est-à-dire choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'évènements permettant de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait (Landsheere, 1979).

Pour sélectionner les sujets, nous avons appliqué la technique d'échantillonnage typique ou encore raisonné (Pourtois et al, 2006). Ce type d'échantillonnage consiste donc à sélectionner des personnes présentant les caractéristiques requises au sein d'une population (Weil-Barais, 1997) et très souvent aussi, les personnes disponibles et disposées à participer à la recherche.

Ainsi, nous avons pu retenir pour l'échantillonnage dans le cadre de cette étude, des critères spécifiques que devaient remplir les participants à savoir :

- être en classe de Terminale A4 au lycée bilingue de Mendong ou Eman Yaoundé;
- posséder un smartphone ou un téléphone portable avec l'application WhatsApp installée ;
- être inscrit sur le réseau social whatsapp (avoir un compte WhatsApp) ;
- être constamment connecté pour des tchats.

Tableau 1: Présentation de l'échantillon

Etablissements	Classe	Nombre d'élèves
Lycée bilingue d'Émana	Tle All	60
	Tle Esp.	00
Lycée bilingue de Mendong	Tle All	80
	Tle Esp.	00
Total		140

Comme le présente le tableau ci-dessus, l'échantillon retenu dans le cadre de cette étude est essentiellement constitué de 140 élèves de Tle All des lycées bilingues d'Émana et Mendong

2.4.4. Présentation du réseau social

Le réseau social retenu dans le cadre de cette étude c'est *WhatsApp* (ou WhatsApp Messenger). Cette dénomination est un jeu de mot avec *what's Up* qui veut dire : Quoi de neuf. WhatsApp inc. est une application mobile multiplateforme qui intègre un système de messagerie instantanée via Internet, utilisé aujourd'hui par plus d'un milliard de personnes. La plateforme WhatsApp a été mise en œuvre en 2009 par Jan Koum et Brian Acton, deux anciens ingénieurs de Yahoo, au cœur de Silicon Valley, et elle a pour but de remplacer le SMS. WhatsApp est rachetée par Facebook en février 2014 pour environ 19 milliards de dollars.

L'application est disponible sur Android, OS, BlackBerry, Windows Phone et Symbian et est identifiable par l'image ci-contre :



Figure 1 : icône ou logo de WhatsApp sur appareils Android et Smartphones.

Source : www.20minutes.fr > high-tech

WhatsApp permet d'interagir avec les autres utilisateurs en envoyant des messages, des photos et des sons. Whatsapp utilise une version personnalisée du protocole de communication XMPP, et se sert du numéro de téléphone comme identifiant unique. L'application utilise ensuite le carnet d'adresses de contacts de l'utilisateur et le fait correspondre à sa base de données interne pour constituer une liste de contacts disponibles sur la plateforme. WhatsApp permet d'envoyer gratuitement, via Internet, un message (message texte ou message vocal) à un ou plusieurs contacts. Ceci nécessite que non seulement l'émetteur du message, mais aussi tous les destinataires du message soient utilisateurs de l'application. La principale utilisation de WhatsApp est l'envoi de messages textes ou vocaux gratuits depuis ou vers l'étranger. En effet, si le téléphone mobile est connecté gratuitement à Internet, via un forfait ou une connexion Wi-Fi, l'envoi de l'équivalent de messages est gratuit et illimité.

Encore très peu connue du grand public dans l'Hexagone, l'application, lancée en 2009 dans la Silicon Valley, compte dans le monde 450 millions d'utilisateurs mensuels, dont 70% d'utilisateurs actifs chaque jour. C'est plus que Twitter, qui compte 240 millions d'utilisateurs actuellement, ou que Skype qui comptait 300 millions d'utilisateurs au moment où Microsoft l'a racheté en 2011. Comme le montre le graphique ci-contre, WhatsApp connaît une croissance fulgurante.

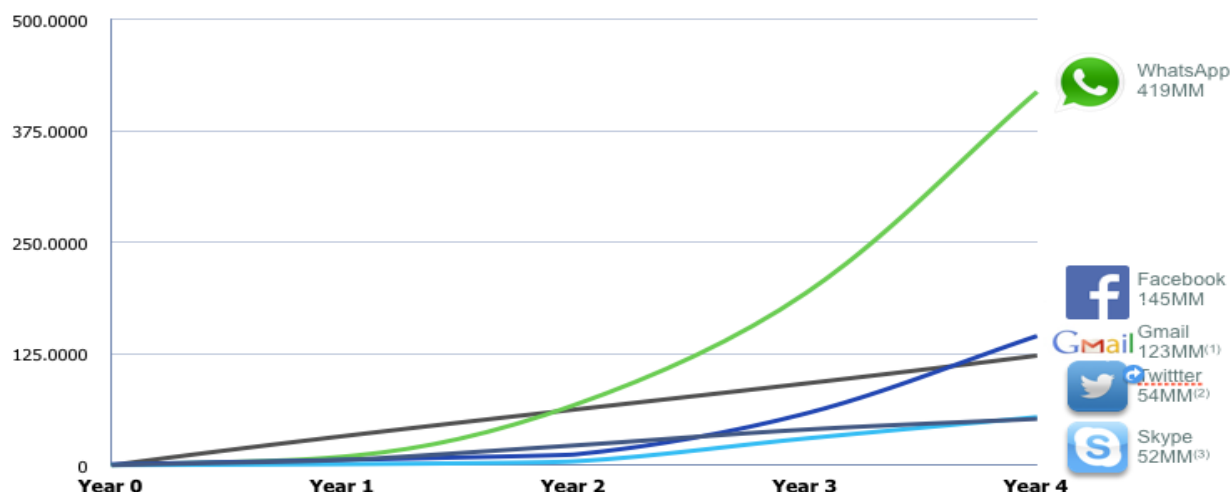


Figure 2 : illustration de l'ascension fulgurante de WhatsApp dans le monde.

Source : www.20minutes.fr/high-tech

2.5. COLLECTE DES DONNÉES

Les instruments de mesure nous ont permis de recueillir les données de la recherche en vue d'obtenir les preuves de l'existence du problème que notre étude soulève et qu'elle projette de résoudre. Il est à noter qu'il existe plusieurs outils de recueil de données. Mais dans le cadre de notre travail, nous avons retenu deux outils qui nous rapprochent le plus de notre objectif. Nous nous sommes servis d'une part d'un questionnaire, et d'autre part, de la plateforme de discussions instantanées. Nous avons également procédé à un test de performances adressé aux apprenants afin de valider ou d'infirmer nos hypothèses.

2.5.1. Instruments d'enquête

L'instrument d'enquête, encore appelé outil d'investigation, est l'outil qui permet à un enquêteur de collecter les données sur le terrain. La réalisation de la collecte des données de cette étude s'est faite à l'aide de trois outils à savoir la plateforme WhatsApp, le test de performance (dictée) et le questionnaire (deux questionnaires, l'un adressé aux élèves et l'autre aux enseignants de français). Ce dernier, au sens de Mboe (2009, p.37), est « une épreuve composée de plusieurs questions aux formes bien arrêtées, enregistrées par écrit et proposées ou soumises à un individu pour sonder ses goûts, son opinion, ses attitudes et représentations, ses motivations et son comportement dans telle ou telle circonstance, ses sentiments ».

2.5.1.1. La plateforme WhatsApp

Cette plateforme a été mise en place dans le but de recueillir les différents écrits des jeunes apprenants et surtout d'observer comment se présentent ces écrits dans les réseaux sociaux. Le processus a consisté, après identification des élèves qui utilisent les réseaux sociaux pour des tchats, à créer un groupe de discussion "les futurs bacheliers", en leur envoyant des invitations d'adhésion au groupe et par la suite des sujets de discussion leur étaient proposés. Précision leur a été faite quant à la liberté d'expression (relativement au mode d'écriture : conventionnel ou abréviations et écriture des sons). Cette plateforme nous permettra d'avoir un regard sur les performances orthographiques des élèves.

2.5.1.2. Le questionnaire adressé aux apprenants

Pour Grawitz, (1986, 2001), le questionnaire constitue le moyen de communication essentiel entre l'enquêteur et l'enquêté. De plus il nous offre la possibilité d'interroger un grand nombre de sujets à la fois, et de recueillir des opinions des avis sur des phénomènes de façon plus ou moins générale. Il comporte une série de questions concernant les problèmes sur lesquels on attend une information de l'enquêté. Nous avons choisi de nous soumettre à un interrogatoire grâce à un questionnaire formulé en concordance avec les objectifs fixés. La raison principale pour laquelle nous avons choisi le questionnaire repose sur le fait qu'il permet d'accéder à un grand nombre de sujets en peu de temps. Le questionnaire permet de gagner en temps, tant pour l'enquêteur que l'enquêté.

Pour élaborer le questionnaire, nous nous sommes fondé sur les principes de notre sujet. Notre but était de recueillir le maximum d'informations relativement aux causes des fautes d'orthographe en expression écrite des apprenants.

Le questionnaire que nous avons conçu dans le cadre de notre étude était anonyme et portait sur trois grands types de questions : les questions ouvertes avec pour grand thème le mode d'écriture des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques suivies d'un espace permettant au répondant d'y porter ses réflexions et opinions personnelles; les questions fermées comportant les mentions oui ou non et les questions à choix multiple, où l'enquêteur propose un éventail de réponses au libre choix de l'enquêté. De ce fait, la population de l'étude étant uniquement constituée des élèves, un seul questionnaire adressé aux élèves a été réalisé.

Ce questionnaire est constitué de deux parties : l'une servant d'espace pour l'identification de l'enquêté, et la deuxième portant sur les questions relatives à notre investigation. Il est fait de questions ouvertes et fermées. Celui-ci compte treize questions (trois questions ouvertes et onze questions fermées). À travers ces questionnaires, nous avons envisagé apporter des éclaircissements aux questions que nous nous sommes posées dans notre travail.

Les différentes thématiques qu'explorait le questionnaire adressé aux apprenants sont les suivantes : la façon d'écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques, la fréquence d'usage des 'tchats' du réseau

social WhatsApp et les performances orthographiques des élèves et enfin les messages des ‘tchats’ des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, et les performances orthographiques de ces derniers.

2.5.2. Administration des outils

Comme précisé plus haut, l’étude a fait usage de trois outils de collecte des données, ayant chacun un rôle bien précis. Il s’agit de la plateforme WhatsApp, du test de performance et des questionnaires présentons tour à tour le procédé d’administration de chacun de ces outils.

2.5.3. La plateforme WhatsApp

Le but ici était d’observer la manière d’écrire des élèves sur ce réseau social, la fréquence de connexion et des échanges. Après avoir répertorié les élèves qui fréquentent Internet et plus précisément ceux qui utilisent les réseaux sociaux pour des tchats, nous avons créé un groupe de discussion instantanée (*les futur bacheliers*) en envoyant des demandes d’adhésion volontaire aux élèves retenus dans le cadre de l’étude. La création du groupe s’est faite le 8 février 2016, deux semaines après le début de nos stages pratiques. Les discussions ont débuté automatiquement et se poursuivent jusqu’à ce jour, le groupe n’ayant jamais été dissout.

2.5.2.1. Le test de performance (la dictée)

Le test de performance a consisté dans un exercice de production écrite (une dictée). Le but était ici de comparer la manière d’écrire des élèves sur WhatsApp, aux fautes et erreurs d’orthographe observées dans leurs productions écrites en classe. Le test de performance a été passé aux élèves le 25 mars 2016. Il a été tiré du roman EZA BOTO, Ville Cruelle : à ma mère.

2.5.2.2. Le questionnaire

L’administration de nos questionnaires s’est faite dans la période allant du 11 au 15 avril 2016. Nous avons exclusivement passé notre instrument auprès des catégories qui nous intéressent c’est-à-dire les élèves de terminale et les enseignants de français des lycées bilingues de Mendong et Eman.

Par ailleurs nous avons été confrontés à certaines difficultés sur le terrain à l’instar de la septicité des élèves quant à leur adhésion volontaire au groupe WhatsApp. Une autre difficulté a été la disponibilité des enseignants de français à remplir le questionnaire à eux destiné. Aussi les participants, et plus précisément les élèves, n’ont pas manifesté le même intérêt aux différentes activités que nous avons entreprises avec eux (discussions sur WhatsApp, participation au test de performance et le remplissage du questionnaire). Néanmoins, nous avons pu conserver des effectifs non négligeables dans chacune de ces activités.

2.5.4. Traitement des données

Cette étape constitue une étape décisive et fondamentale de la recherche. Il s’agit dans le cadre de cette étude du traitement des données recueillies lors des conversations dans les tchats et les questionnaires administrés aux apprenants et aux enseignants.

Le traitement des données s’opère à partir du dépouillement des questionnaires et de l’exercice. Il convient de préciser que ce dépouillement a été fait par nous-mêmes de façon manuelle via une calculatrice. Pour ce fait nous nous sommes fondés sur la statistique descriptive. Nous avons aussi fait recours au logiciel « Statistical Package for Social Sciences » qui nous permet de calculer les fréquences et les pourcentages. Nous avons donc fait recours à l’instrument statique appelé pourcentage (PI)   chaque étape de la rubrique. Ce pourcentage s’obtient donc à partir de la formule suivante :

$$P_i = \frac{N_i}{N} \times 100$$

Pi = nombre inférieur ou égal à 100 ;

Ni = effectif ou nombre de répondants ;

N = effectif ou nombre total d’élèves/enseignants

Somme toute, notre réflexion s’est fondée sur trois théories explicatives du sujet à savoir la sociocritique, le constructivisme et le socioconstructivisme.

Ce chapitre que nous venons de clore traite de la méthodologie de l'enquête et quelques théories explicatives relatives à notre sujet. Il a été question de mettre en exergue la procédure d'enquête sur le terrain lors de la collecte des informations. Les résultats obtenus ont été dépouillés et traités, dans le deuxième chapitre de notre travail.

CHAPITRE 3 :

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Après avoir collecté les données de l'enquête au chapitre 2, l'objet de cette partie consiste à procéder à la présentation des résultats et à leur analyse. L'objectif visé ici est celui de confirmer, d'infirmer ou de nuancer les résultats. Il s'agit là de la fonction que remplit ce chapitre dont les principaux axes sont : La présentation des résultats et la vérification des hypothèses de recherche qui se fera à partir de la synthèse des données empiriques. La phase de collecte des données nous a permis de nous intéresser aux réponses de dix (10) enseignants de français et de cent vingt-trois (123) élèves des classes de Terminale allemand des lycées bilingues de Mendong et Eman. En ce qui concerne l'analyse des messages des tchats, nous aurons recours à la théorie de la sociocritique pour déchiffrer les différents messages des élèves. S'agissant du test de performances des écrits en Français, nous relèverons les différentes fautes d'orthographe des élèves et essayerons de les comparer avec la façon d'écrire dans les conversations sur WhatsApp.

3.1. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE

Dans le cadre de l'analyse des données, nous allons présenter les différents résultats de l'enquête suivant les différents instruments de collecte de données utilisés. En ce qui concerne l'analyse des questionnaires, nous allons dresser le bilan de chaque question pris en isolement. En vue de faciliter le dépouillement des résultats, nous avons dressé les tableaux des effectifs de chaque question en fonction des réponses fournies afin de rendre ces réponses expressives et les chiffres explicites. Les tableaux sont parachevés par le calcul de la fréquence dans les réponses données. La formule de calcul de la fréquence que nous avons utilisée est la suivante:

$$\text{Fréquence} = \frac{\text{Effectif de la modalité}}{\text{Effectif total}} \times 100$$

Afin d'obtenir les réponses à nos questions de recherche, nous avons adressé une série de trois groupes de questions. Le premier groupe de questions renvoie au mode d'écriture des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques.

3.1.1. La façon d'écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques

Notre objectif en posant cette série de questions est de recenser le nombre d'apprenants inscrit sur ce réseau social, leurs manière d'écrire dans les messages des tchats et enfin leurs performances orthographiques.

Question1: Fréquentes-tu le réseau social WhatsApp ?

Pour cette question, nous avons deux types de réponses ; le oui et le non. Ensuite nous avons calculé les diverses réponses en pourcentage pour avoir la fréquence et la moyenne de notre thème abordé. Par la suite nous validerons ou infirmerons nos hypothèses.

Tableau 2 : répartition des apprenants selon qu'ils fréquentent le réseau social WhatsApp ou non.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	108	87.8%
Non	15	12.2%
Total	123	100%

Cette première préoccupation nous permet de connaître la disponibilité des apprenants inscrit sur le réseau social WhatsApp ayant favorablement répondu au questionnaire à eux adressé. Les chiffres de ce tableau nous présentent un bilan des apprenants qui sont inscrits sur le site de discussions instantanées dans le réseau social WhatsApp.

Question 2: Que fais-tu dans ce site ?

A travers cette question, nous voulons savoir quelle est l'activité principale que mènent les apprenants quand ils consultent ce site. D'où les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : répartition des apprenants selon les intérêts de fréquentation du réseau social.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Les tchats	96	78%
Les recherches	27	22%
Autres	0	00%
Total	123	100%

Le tableau ci-contre démontre que, relativement aux activités que mènent les apprenants sur internet, 78% des enquêtés vont dans le réseau social ou encore la plateforme WhatsApp avec pour activité principale, les tchats. Tandis que 22% navigue sur internet pour faire de la recherche.

Question 3: Comment rédiges-tu les messages de tes tchats sur WhatsApp

L'objectif dans cette rubrique consiste à étudier le mode d'expression, la façon de s'écrire de nos apprenants lorsque ceux-ci sont connectés sur le site de discussion instantané WhatsApp.

Tableau 4 : répartition des apprenants selon leurs mode d'écriture des messages des tchats

Réponses	Effectifs	Pourcentages
J'abrège les mots	104	84,6%
J'écris entièrement mes mots	18	14,6%
Autres	1	0,8%
Total	123	100%

Il ressort ici que sur un effectif de 123 enquêtés, une forte proportion, soit 84,6% abrègent les mots dans les messages des tchats, tandis que 14,6% rédigent correctement les mots et 0,8% ont d'autres procédés. Ce qui nous laisse penser que cette forte habitude d'abrèger les mots dans les messages des tchats aurait une influence négative ou alors causerait la baisse des performances orthographiques des apprenants. Etant donné que dans ce site la norme orthographique n'est pas toujours respectée.

Question 4: Ecris-tu avec aisance les mots que tu utilises à l'oral ?

Il s'agit dans cette rubrique d'analyse la perception qu'ont les apprenants vis-à-vis de la production écrite. Il est donc question pour nous de savoir si les élèves sont capables de rédiger tous les mots qu'ils utilisent à l'oral avec aisance. Le tableau ci-dessous nous donnera les réponses à cette question.

Tableau 5 : répartition des apprenants selon qu'ils écrivent avec aisance ou pas, les mots qu'ils utilisent à l'oral.

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Non	54	43,9%
La majorité	28	22,8%
Oui	21	17,1%
Une partie	20	16,2%
Total	123	100%

Un bref regard sur ce tableau montre que 43.9% des apprenants n'écrivent pas tous les mots qu'ils utilisent à l'oral avec aisance. 22.8% écrivent peuvent écrire la majorité des mots, 16.2% pensent pouvoir écrire une partie des mots français qu'ils utilisent à l'oral. Par contre, 17.1% affirment ne pas pouvoir écrire tous les mots utilisés à l'oral. Nous pouvons donc conclure que ces derniers auraient un blocage en ce qui concerne leurs performances orthographiques. Ils prennent habitude d'écrire les sons dans leurs messages des tchats et à la longue perdent l'orthographe des mots.

3.1.2. La fréquence d'usage des 'tchats' du réseau social WhatsApp et les performances orthographiques des élèves

Notre objectif en posant cette série de questions était de recenser la fréquence d'usage des tchats des apprenants inscrit sur le réseau social, et leurs performances orthographiques.

Question 5: A quelle fréquence consultes-tu ce site web (WhatsApp)?

Cette question vise à vérifier à quelle fréquence les apprenants visitent ou alors consultent le site web. Les résultats seront présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6 : répartition des apprenants selon la fréquence de fréquentation du réseau social WhatsApp

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Tous les jours	80	65%
Deux fois par semaine	24	19.5%
Autres	19	15.4%
Total	123	100%

Cette deuxième question vise à vérifier à quelle fréquence les apprenants visitent ou alors consultent les sites des réseaux sociaux. Nous avons trois options, et la majeure partie de la population a répondu tous les jours pour un pourcentage de 65. S'agissant de la troisième option intitulé « autres » les apprenants nous donnaient ; un jour, quatre jours, temps libre et bien d'autres. Mais nous avons retenus qu'ils consultent ces sites chaque semaine pour effectuer des recherches, des rencontres et beaucoup plus pour des tchats.

Question 6: Combien de messages envoies-tu par jour ?

Le but de cette question est de déterminer la moyenne de messages envoyé par jour par un élève dans le réseau social WhatsApp. Le tableau ci-dessus nous donnera les statistiques de la question.

Tableau 7 : répartition des apprenants selon le nombre de messages envoyé par jour dans le réseau social WhatsApp

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Plus de 30	66	53.6%
10-20	26	21.2%
20-30	18	14.6%
Autres	13	10.6%
Total	123	100%

En vue de répondre à cette question très ouverte, nous avons recensé de nombreuses réponses proposées par les élèves en fonction de leur ressemblance pour obtenir quatre réponses différentes que nous avons introduites dans le tableau ci-dessus. 53.6% des enquêtés ont répondu qu'ils envoient plus de 30 messages par jour, alors que seulement 10.6% penchent pour l'option autres. De même, peu sont ceux qui envoient 20-30 par jour pour un

pourcentage de 14.6% 10-20 messages sont envoyés par 21.2% des apprenants. Nous tenons à rappeler que ces messages envoyés par les élèves ne respectent pas toujours la norme orthographique; chose qui peut avoir un effet secondaire sur leurs productions écrites.

Question 7: Apprécies-tu la production écrite ?

Cette variable nous permet de déceler la perception qu'ont les apprenants vis-à-vis de la production écrite. Dans cette rubrique nous tenons à analyser les performances écrites des apprenants en nous basant sur leurs productions écrites.

Tableau 8 : répartition des apprenants selon qu'ils apprécient l'écriture ou pas

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	70	56,9%
Non	40	32,5%
Un peu	13	10,6%
Total	123	100%

Au regard de ce tableau, nous pouvons affirmer que la majorité des répondants avouent être amoureux de la production écrite en classe de français (56.9%) ; mais (32.2%) ne se sentent pas à l'aise dans ce domaine. Pour la troisième réponse, 10.6% l'aime à moitié. Il est donc prédictible que les fautes d'orthographe qui abondent dans les copies d'expression écrite des apprenants sont dues à ce manque d'amour pour la production écrite. Ceci les pousserait même à abréger ou créer de nouvelles formes d'écritures dans leurs messages des tchats.

Question 8: Pourquoi ?

La question que nous posons ici nous permet de recueillir les points de vue des élèves sur l'expression écrite. C'est-à-dire pourquoi ils aiment ou alors détestent la production écrite. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 9 : répartition des apprenants selon la justification de la réponse à la question 7.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Elle permet de découvrir les mots	66	53,7%
Je n'arrive pas à écrire	41	33,3%
L'écrit me fatigue	16	13%
Total	123	100%

La principale information qui se dégage des données ci-dessus est que 53.7% des apprenants préfèrent l'écrit parce qu'elle leur permet de découvrir les mots. Tandis que 13% trouve l'expression écrite fatigante. Le constat alarmant dans ce tableau est celui des apprenants (33.3%) qui trouvent l'expression écrite difficile parce qu'ils n'arrivent pas à écrire. La question que nous nous posons est donc de savoir pourquoi est-ce qu'un élève de la classe de terminale qui est censé maîtriser l'écrit trouve la production écrite difficile. Est-ce donc sa fréquence d'utilisation des messages des tchats qui serait la cause de ses performances orthographiques?

Question 9: Lors de tes rédactions, consultes-tu le dictionnaire ?

Cette question a été posée pour déceler la compétence scripturale des apprenants vis-à-vis de leur consultation du dictionnaire lors des rédactions en classe. Le but est de découvrir si les apprenants lors des rédactions ont une envie d'apprendre l'orthographe exacte des mots ou alors ils écrivent juste des sons comme dans leurs messages des tchats.

Tableau 10 : répartition des apprenants selon qu'ils consultent le dictionnaire lors des rédactions ou pas.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Non	65	52,8%
Parfois	35	28,5%
Oui	23	18,7%
Total	123	100%

Le constat est clair, 52.8% des élèves ne consultent pas un dictionnaire lors de leur rédaction ou encore des exercices écrits. Ils écrivent tel qu'ils pensent. Sur 100% des répondants, 18.7% disent consulter un dictionnaire durant la rédaction mais 28.5% le font

parfois. Nous nous rendons compte que les apprenants perdent la notion de consulter un dictionnaire pour avoir l'orthographe exacte du mot. Du coup on se retrouve avec cette nouvelle forme d'écriture dans les exercices d'expression écrite.

Question 10: Quand est-ce que tu parcoures ton dictionnaire ?

Nous voulons obtenir à travers cette question le motif de consultation du dictionnaire par les apprenants. Il est clair que si un apprenant ne maîtrise pas l'orthographe d'un mot, il doit se rendre dans son dictionnaire pour cela. Mais étant donné leur fréquence d'utilisation des messages des tchats, ils se retrouvent en train d'écrire des sons et non des mots.

Tableau 11 : Répartition des apprenants selon le motif de consultation du dictionnaire.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Lorsque je recherche la signification d'un mot	95	77,2%
Lorsque je veux vérifier l'orthographe d'un mot	24	19,5%
Lorsque je m'ennuie	04	03,3%
Total	123	100%

En posant cette question, l'enquêteur a pour but de découvrir la raison qui pousse un apprenant à consulter son dictionnaire. Selon les analyses du tableau, 77.2% disent consulter leur dictionnaire quand ils recherchent la signification d'un mot. Par contre, 19.5% le consulte pour avoir la bonne orthographe d'un mot. La troisième option était lorsque je m'ennuie pour un résultat de 03.0%. Par conséquent les apprenants ne consultent plus le dictionnaire pour avoir l'orthographe du mot mais pour avoir sa signification.

3.1.3. Les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, et les performances orthographiques de ces derniers.

A la suite de la présentation et de l'analyse de nos résultats, nous passons à la troisième rubrique de notre questionnaire qui avait pour grand thème les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, et les performances orthographiques de ces derniers.

Question 11: Participes-tu aux cours de français ?

Par cette question, nous voulons vérifier si pendant le cours de français, les élèves ne sont pas seulement des récepteurs mais aussi des acteurs, et s'ils contribuent d'une façon à une autre au déroulement d'une leçon. Afin de savoir si les élèves participent au cours, nous avons recueillies les résultats suivants:

Tableau 12 : répartition des apprenants selon la fréquence de participation au cours de français.

Réponses	Effectif	Pourcentage
Toujours	53	43.1%
Parfois	37	30.1%
Souvent	22	17.9%
Jamais	11	08.9%
Total	123	100%

Les chiffres que nous livre ce tableau montrent que la plus grande partie des élèves interrogés (43.1%) affirment participer activement aux cours. Par contre, certains élèves (30.1%) attestent qu'ils participent parfois. Mais, 17.9% le participent souvent, et 08.9% jamais. Ceci peut nous mettre en voie que les apprenants vis-à-vis de ce comportement en vers le cours de français ont une maîtrise de cette langue mais sont influencé par les réseaux sociaux lors des productions écrites.

Question 12 : Quelle discipline du français aimes-tu ?

Tableau 13: répartition des apprenants selon la préférence des disciplines de la langue française.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Grammaire	39	31,7%
Vocabulaire	25	20,3%
Lecture	17	13,8%
Conjugaison	16	13%
Rédaction	14	11,4%
Orthographe	12	09,8%
Total	123	100%

Dans la classe de français, il y a plusieurs exercices et la majorité des apprenants ont choisi les exercices qui leur parle plus ou dans lesquels ils se sentent plus aise. Les résultats obtenus sont prodigieusement significatifs. Plusieurs disent préférer la grammaire qu'ils considèrent comme plus facile avec un pourcentage de 31.7%. Préférence pour le vocabulaire 20.3%. 13.8% penchent pour la lecture des textes. Par contre, 13% aiment la conjugaison. Le pourcentage de la rédaction (11.4%) et de l'orthographe (09.8%) prouvent que ces derniers ont vraiment du mal à rédiger en langue française vue les réponses ci-dessus.

Question 13: Comment t'écrivent tes interlocuteurs lors de vos tchats ?

Notre objectif en posant cette question est de savoir comment est-ce que les interlocuteurs de nos sujets communiquent avec eux, leur mode d'écriture dans les messages des tchats.

Tableau 14 : répartition des apprenants selon le mode d'écriture de leurs interlocuteurs.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Ils abrègent les mots	90	73.2%
Ils écrivent entièrement les mots	20	16.3%
Autres	13	10.3%
Total	123	100%

Le tableau ci-dessus au vu de ses résultats nous démontre que les interlocuteurs de nos sujets abrègent les mots lors des conversations dans les tchats du réseau social WhatsApp. Sur une population de 123, 73.2% font usage des abréviations et autres formes non conventionnelles de la langue. Néanmoins, 16.3% écrivent les messages de leurs tchats comme il doit tout en respectant la norme orthographique.

Question 14: Comment écris-tu pour répondre à tes interlocuteurs lors de vos tchats ?

En posant cette question à nos sujets, nous voulons savoir si ces derniers répondent aux messages des tchats de leurs interlocuteurs en écrivant comme eux ou alors créé de nouveau mode d'écriture pour répondre. Le but est d'analyser le mode d'écriture utilisé par les sujets et leurs interlocuteurs.

Tableau 15 : répartition des apprenants selon le mode d'écriture des messages à leurs interlocuteurs.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
J'abrège les mots	90	73.2%
J'écris entièrement les mots	24	19.5%
Autres	09	07.3%
Total	123	100%

D'après les analyses présentées dans le tableau ci-dessus, nous pouvons en conclure que les élèves abrègent les mots dans les messages des tchats avec leurs interlocuteurs. 73.2% affirment qu'ils abrègent les mots comme le fait leurs émetteurs. Nous pouvons donc conclure en disant que à force de ne pas respecter la norme orthographique lors de divers production écrite, cela pourrait affaiblir le niveau de performances écrites de nos élèves.

Question 14b: Pourquoi ?

A travers cette question, nous voulons justifier les réponses données à la question 14.

Tableau 16 : répartition des apprenants selon la justification à la question 14.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Pour rendre le tchat agréable	76	61.7%
J'adore abrégé les mots	20	16.3%
Autres	27	22%
Total	123	100%

En posant cette question, l'enquêteur a pour but de découvrir la raison qui pousse un apprenant à abrégé ses mots lors de ses tchats. Au vue des réponses dans le tableau ci-dessus, nous constatons que les apprenants se sentent obligé d'abrégé les mots de leurs tchats pour rendre celle-ci agréable. Si un interlocuteur abrège un mot, le récepteur voudra faire pareil. Cette pratique pourrait donc avoir un effet négatif sur la performance orthographique de l'apprenant.

Question 15 : Qu'est ce qui est à l'origine des fautes d'orthographe que tu commets ?

Au terme de notre questionnaire, nous avons posé la question fondamentale liée à notre sujet d'étude pour plus d'éclaircissement et contribuer à la validation de nos hypothèses.

Tableau 17 : répartition des apprenants selon leur avis sur l'origine de leurs fautes d'orthographe.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Le taux de message dans les réseaux sociaux	96	78,1%
La distraction	13	10,6%
Manque de lecture	11	08,9%
La mauvaise diction de l'enseignant	03	02,4%
Total	123	100%

Vue les analyses de cette question, la quasi-totalité des apprenants pensent que leur fautes en expression écrite sont dues aux taux de message des tchats dans les réseaux sociaux pour un pourcentage de 78.1%. 10.6% apprenants répondent à la distraction tandis que 08.9% affirment que c'est dû au manque de lecture. 02.4% pensent que La mauvaise diction de l'enseignant est à l'origine de leurs fautes d'orthographe.

3.2. RÉSULTATS DE L'OBSERVATION DES ÉCHANGES SUR WHATSAPP

La plateforme WhatsApp a été créée pour observer et recueillir les différentes façons d'écrire des élèves. Nous nous sommes servi de cette plateforme à travers un groupe de discussion appelé « *les futurs bacheliers* » pour observer et mieux encore les différentes manières d'écrire des élèves. Nous avons enregistré dans ce groupe Whatsapp un total de 108 inscrit pour un pourcentage de 87.7%. Malgré ce large effectif inscrits, 80 ont effectivement interagit dans les sujets de discussions instantanées dans le groupe WhatsApp. Ceci nous donnant un pourcentage de 65 participants.

Nous avons jugé nécessaire d'analyser les résultats de l'observation car nous avons également recueilli des données à travers cette technique. Les résultats de l'observation reflètent l'aptitude et l'attitude des élèves vis-à-vis des échanges sur le réseau social

WhatsApp. Nous nous sommes rendu compte que les élèves font face au laxisme orthographique et grammatical. Il ressort de l'observation à travers WhatsApp que les élèves font majoritairement usage des abréviations. Aussi, les différents mots employés dans leurs messages des tchats sont une transcription des mots. C'est-à-dire qu'ils écrivent des « sons ». De même, les mots qu'ils écrivent sont une invention ou encore une création de nouveau mots dans la langue française. Le tableau ci-dessus présente certaines des abréviations et la transcription du son dont relevé dans les messages des tchats de nos apprenants.

Tableau 18 : présentation des mots écrits par les élèves sur le réseau social WhatsApp

Les mots des tchats du réseau social WhatsApp	Le mot proprement dit
Ki	Qui
Kmen	Comment
C7	C'est
Bbjrr	Bonjour
J'esper	J'espère
Ke	Que
Seqce	Séquence
Kelke	Quelque
Ensemble	Ensemble
Wi	Oui
Doer	Donner
Kmarad	Camarade
Pb	Problème
Nn	Non
Vs	Vous
D'akor	D'accord
Avc	Avec
Comente	Commenter
Ck	Ce que
Shète	Souhaite
Mntnant	Maintenant
Otr	Autres
Sw	Soit
Lrdmder	Leur demander
Rjdre	Rejoindre
Puisse	Puisque
Cb1	Combien
Pers	Personne
Dbà	Débat
Ocaz	Occasion
Dja	Déjà
Koi	Quoi
Dc	Donc

Sui	Suis
Jst	Juste
Passag	Passage
Jè/gè/g	J'ai
Jvai	Je vais
Bsr	Bonsoir
Slut	Salut
Di	Dit
O6	Aussi
Aller	Aller
Komen	Comment
Dsolé	Désolé
Ya	Il y a
Prè	Prêt
J'orai	J'aurais
Tro	Trop
100 pb	Sans problème
Anglai	Anglais
Stp	S'il te plait
G	Je
Lol	Laugh out loud
Vrmt	Vraiment
Cho	Chaud
Fo	Faut
Nkr	Encore
Hr	Heure
Ojrdhui	Aujourd'hui
Ctait	C'était
Juska	Jusqu'à
Truv	Trouve
Bcp	Beaucoup
Pdn	Pardon
Lakel	Laquelle

Ces apprenants font également usage des smileys et des onomatopées tel que : cooooooooool, oooookkkkk, mamaeEEEE, wehhhhhh, asiahooooo, supeeerrrr, hein, yeuuuu, nooooo, ah bn, wooowwww, amennn.

Comme le souligne (Pierozak, 2003), la syntaxe des énoncés de tchat tient beaucoup de l'oral. Entre autres phénomènes propres à la langue parlée, encore appelé oralisation de la langue. En outre, pour éviter les messages trop longs, les usagers découpent souvent leurs messages en propositions, ce qui n'est pas sans rappeler le découpage en groupes prosodiques (Falaise, 2004).

Pour caractériser les spécificités lexicales du tchat par rapport à l'écrit « standard », on pense bien entendu aux émoticons (« :-) », « ^^ », etc.) et aux abréviations, fréquentes en tchat, et parfois spécifiques à ce mode de communication (comme « lol », « mdr », « tlm », etc.). On relève par ailleurs fréquemment une graphie que l'on pourrait qualifier de phonétique (« salut les zamis »), et qui sert souvent à transcrire des variantes phonologiques (« kikoo » pour « coucou », « oki » pour « okay », etc.) : il s'agit d'une modification de la graphie d'un mot, destinée à lui donner une prononciation légèrement différente de la norme. Parfois, ces variantes phonologiques correspondent à des allongements vocaliques, comme dans « kikooooooooo » par exemple. Comme l'a fait remarquer (Guimier de Neef & Véronis, 2004), on voit réapparaître en tchat des phénomènes de créativité phonético-graphique que l'on pensait réservés aux systèmes d'écriture anciens (hiéroglyphes égyptiens, anciens sinogrammes, glyphes mayas, entre autres...) : l'insertion de signes autonomes, porteurs d'une signification propre, dans des mots, d'après leur valeur phonétique et sans tenir compte de leur valeur sémantique. Par exemple « 2m1 », « 2main » et « dem1 » pour « demain ».

3.3. RÉSULTATS DU TEST DE PERFORMANCE DES ÉCRITS EN FRANÇAIS

Le test de performance a consisté dans un exercice de production écrite (une dictée). Le but était ici de comparer la manière d'écrire des élèves sur WhatsApp, aux fautes et erreurs d'orthographe observées dans leurs productions écrites en classe. Le test de performance a été passé aux élèves le 25 mars 2016. Nous avons passé ce test de performances à 123 élèves.

Après correction des copies, nous avons remarqué que beaucoup d'apprenants font encore des fautes en dictée malgré leur niveau d'étude. Nous avons essayé de regrouper les fautes constatées dans les copies des apprenants à savoir ; les mots qu'ils utilisent dans leurs tchats et les ramène dans leurs activités d'expression écrite. Exemple « étai » pour « était », « a-tu » pour « as-tu », « quel » pour « qu'elle ». Nous pouvons regrouper ces fautes sous les fautes de conjugaison. Sur un total de 123 copies corrigées, nous avons constaté que certains apprenants sont réellement influencés par les messages de leurs tchats lors des activités en expression écrite. D'autres commettent des fautes de grammaire et d'orthographe qui ne sont pas toujours liés aux réseaux sociaux. Exemple « tous » pour « tout », « quelque » pour « quelques ». Tous ces exemples font rapport aux fautes d'accord. Par contre, d'autres mélangent les messages des tchats et les fautes de vocabulaire. Ces résultats sont représentés sur le tableau ci-dessous.

Tableau 19 : présentation des résultats du test de performance

Lycée	Nombre total de copies	Nombre d'élèves influencés	Pourcentages
L.B Mendong	75	57	68.7%
L.B Emaná	48	26	31.3%
Total	123	83	100%

Au regard de ce tableau, nous pouvons affirmer que la majorité des copies corrigées prouvent être influencé par les messages des tchats lors de leurs exercices en expression écrite. Tandis que d'autres ne sont pas influencé par ces derniers néanmoins commettent des fautes d'orthographe. Il est donc prédictible que les fautes d'orthographe qui abondent les copies d'expression écrite des apprenants sont dus à ces nombreux messages des tchats envoyés tous les jours.

3.4. VALIDATION DES HYPOTHÈSES

Dans les parties précédentes, nous avons analysé les données collectées lors de notre enquête sur le terrain, dans la plateforme et sur le test de performances en français. Avant de passer à la vérification des hypothèses émises à l'introduction générale, nous avons jugé nécessaire de rappeler le problème que pose notre étude ainsi que les hypothèses qui découlent. Ainsi, après la phase de présentation et d'analyse, nous allons confronter nos hypothèses aux résultats afin de les confirmer ou infirmer.

3.4.1. Rappel du problème

Le problème que pose notre travail est celui de l'influence des messages des tchats dans les réseaux sociaux sur les performances écrites des apprenants du sous-système francophone de l'enseignement secondaire général. D'après le constat que nous avons fait, malgré les efforts fournis par les enseignants dans l'apprentissage des élèves, il semble que ces derniers soient toujours confrontés aux NTIC, ce qui peut contribuer à leur manque de concentration lors de leurs productions écrites et l'abondance des fautes dans leurs copies de dictées rédaction et bien d'autres. De ce fait, toutes les analyses que nous avons menées ont pour objectif de répondre à la question suivante : *les messages des tchats dans les réseaux sociaux influencent-ils les performances écrites des apprenants de l'enseignement secondaire général ?*

3.4.2. Validation de l'hypothèse générale

Nous rappelons que notre hypothèse générale est : *les messages des tchats du réseau social WhatsApp influencent les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone*. Lorsque nous observons le bilan de l'enquête, nous constatons que 78.1% des apprenants sont influencés par leurs messages des tchats sur le réseau social WhatsApp dans leurs performances orthographiques. Ceci peut justifier le nombre de fautes qui abondent dans les copies de dictée et d'exercice écrit des apprenants. Ainsi, à partir de ce constat, nous pouvons dire que l'hypothèse générale de notre recherche est affirmée.

3.4.2.1. Validation de la première hypothèse de recherche (HR1)

Notre première hypothèse est : *la façon d'écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp influence les performances orthographiques de ces derniers*. L'inventaire des tableaux 2, 3, et 4, confirme que les apprenants sont effectivement inscrits dans la plateforme WhatsApp uniquement pour des tchats; de plus ils affirment ne pas écrire les messages de ces tchats en intégrale. A force de créer de nouvelles formes d'écriture dans les messages des tchats ils se retrouvent influencer par ces derniers dans leurs performances orthographiques. De même, le tableau 5 confirme que ces apprenants n'écrivent pas avec aisance tous les mots qu'ils utilisent à l'oral à cause de ces multiples formes d'écriture dans leurs messages des tchats. De ce fait, nous pouvons dire que notre première hypothèse pourrait être validée, parce qu'elle peut être vérifiée.

3.4.2.2. Validation de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)

La deuxième hypothèse de recherche est la suivante : *la fréquence d'usage des 'tchats' par les élèves a un impact sur leurs performances orthographiques*. Les réponses obtenues des tableaux 6 nous montrent que 65% des apprenants consulte la plateforme WhatsApp tous les jours pour « tchater ». De même le tableau 7 nous présente le nombre de messages qu'un apprenant peut envoyer par jour ; en moyenne plus de 30 messages par jour. Nous tenons à rappeler que ces messages ne respectent pas toujours la norme orthographique ou l'écriture conventionnelle. Dans cette lancée, nous allons tenter de valider notre deuxième hypothèse, étant donné que le dicton dit « à force de forger, l'on finit par devenir forgerons » ce qui veut dire qu'à force de ne pas respecter la norme orthographique dans leurs tchats, ils finissent par les transposer dans leurs exercices d'expressions écrite.

3.4.2.3. Validation de la troisième hypothèse de recherche (HR3)

Cette troisième et dernière hypothèse postule que le mode d'écriture des messages des 'chats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, influencent les performances orthographiques de ceux-ci. D'après notre enquête sur le terrain et sur la plateforme, il ressort que les élèves sont aussi influencés par les messages des chats de leurs interlocuteurs car ces derniers affirment que pour rendre le chat plus agréable et intéressant, ils doivent se conformer au mode d'écriture employé par leurs interlocuteurs. (Voir les tableaux 14, 16 et 17). Mais, au contraire, si les interlocuteurs de ces derniers écrivent leurs messages tout en respectant la norme orthographique, nous pensons donc que nos élèves feront pareil car il est très souvent dit que l'environnement influence les apprentissages d'un individu. Toutes ces illustrations rendent notre troisième hypothèse acceptable.

Il était question dans ce chapitre de faire le bilan de l'enquête de terrain. Partant de l'observation, nous avons fait le point sur les résultats obtenus à l'aide des questionnaires adressés aux élèves de français des classes de terminales allemand. Ainsi, nous avons dépouillé les données recueillies lors de cette étape de la recherche; après l'analyse de ces données, nous avons procédé à la vérification de nos hypothèses. Ainsi, il ressort de l'analyse et l'interprétation que nos hypothèses sont validées. L'étape suivante consiste à faire une interprétation de ces résultats afin de procéder à quelques suggestions et propositions didactiques vis-à-vis du nouveau mode d'écriture des élèves. Ceci fera l'objet de notre quatrième et dernier chapitre.

CHAPITRE 4 :

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET PROPOSITIONS DIDACTIQUES

Dans ce chapitre, il est question de faire une interprétation des résultats et de proposer les outils qui pourraient aider à l'amélioration des performances orthographiques des élèves du sous system francophone. L'objectif de la fiche de déroulement d'un cours en expression écrite pour les classes du cycle d'orientation que nous proposons vise à améliorer les performances des élèves afin de voir l'évolution de leur apprentissage. Il s'agit plus précisément dans ce chapitre de montrer une pratique plus adéquate des réseaux sociaux par les jeunes de nos jours afin de ne pas perdre le contrôle de la langue française voire l'apprentissage pédagogique. De ce fait, nous insisterons sur les différents types d'activités que les réseaux sociaux pourraient proposer, quelques jeux dans une classe de langue, l'élaboration d'une fiche didactique, le rôle de l'enseignant, ainsi que quelques suggestions.

4.1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

La démarche de l'interprétation des données a pour cadre d'analyse les résultats de l'étude en suivant l'ordre des hypothèses de recherche. Nous allons interpréter les résultats obtenus de l'observation des échanges sur le réseau social WhatsApp, du test de performances adressé aux élèves et des questionnaires adressés aux enseignants et aux élèves.

4.1.1. Interprétation de l'observation des échanges sur le réseau social WhatsApp

Nous avons jugé nécessaire d'interpréter les résultats de l'observation des échanges sur le réseau social WhatsApp car nous avons également recueilli des données à travers cette technique. Les résultats de l'observation reflètent l'aptitude et l'attitude des élèves et des enseignants vis-à-vis des performances écrites. Nous nous sommes rendu compte que les élèves font usage d'un nouveau mode d'écriture dans leurs messages des tchats qui ne respectent pas toujours la norme orthographique. Ils écrivent des sons on pourrait dire le « parlé-écrit » ou encore le français oralisé. De même, ils font usage des smileys et des onomatopées; par exemple « maaaa », « asiahhhh », « looooo », « wweehhhh » et bien d'autres encore. Nous voyons donc que la langue française est en chute libre car les élèves font usage du laxisme lors de leurs communications virtuelles.

4.1.2. Interprétation du questionnaire adressé aux élèves

L'analyse des réponses aux questions posées dans le questionnaire montre que les élèves se connectent dans le réseau social WhatsApp tout le temps pour une série de tchats entre amis. 78% des élèves interrogés l'affirment. Nous le voyons à travers les réponses de la

question 2. De même, les réponses de la question 1 affirment que 87.8% des élèves ont un compte WhatsApp ou ils se connectent régulièrement pour des tchats. La norme orthographique n'est pas toujours respectée dans ces multiples messages des tchats car les réponses à la question 3 démontrent que 84.6% des utilisateurs abrègent les mots de leurs conversations ou encore inventent de nouveaux mots. Si nous jetons un regard aux réponses de la question 4, nous verrons que 43.9% des apprenants n'arrivent pas à écrire les mots qu'ils utilisent à l'oral avec aisance. Nous dirons donc que ces derniers sont influencés par les messages des tchats du réseau social WhatsApp vu la question 12 où 78.1% l'affirment. Étant donné que la fréquence de consultation de ce site est très élevée, 65% puisque les réponses à la question 5 nous le disent, il est donc normal que nous ayons un taux de 53.6% de messages envoyés par jour. La question 6 l'atteste. Lors de notre enquête, nous avons découvert que les apprenants ne font pas usage de leurs dictionnaires lors des rédactions. Nous affirmons ces dires grâce aux réponses de la question 9 où 52.8% des élèves le confirment. Nous comprenons donc l'origine de la baisse des performances orthographiques des apprenants car ces derniers ouvrent leurs dictionnaires uniquement pour chercher la signification d'un mot puisque la question 10 le démontre avec 77.2%. À travers ces réponses aux questions posées, nous pouvons donc comprendre le choix de la discipline du français de ces apprenants. 11.4% préfèrent la rédaction. Par contre, 31.7% se sentent plus à l'aise en grammaire. De plus en plus les messages des tchats ont un impact sur la langue Française, notamment l'orthographe. (Ackermann 2013).

4.1.3. Interprétation du test de performances

Dans le but d'objectiver un tant soit peu le degré de maîtrise de l'orthographe de nos informateurs, et surtout d'analyser leur perception de leurs compétences orthographiques en regard de leurs performances réelles, nous leur avons soumis un test orthographique, une dictée. La dictée comme test de performance nous a été inspirée par Manesse et Cogis (2007), qui dans leur étude, ont fait usage d'une dictée intitulée : « *Les arbres* », pour tester le niveau et les performances orthographiques des lycéens.

Les 123 élèves auxquels nous avons soumis le test de performances écrit ont réalisé plusieurs fautes. Mais observons que ces résultats ont été obtenus en dépit, d'une part de la valeur que tous et toutes disent accorder à la bonne maîtrise de l'orthographe, et d'autre part de la relative confiance avec laquelle ils évoquent leurs compétences en la matière. Un peu mal à l'aise à l'annonce de leurs résultats, la plupart de nos informateurs minimisent leurs

difficultés, par exemple en établissant une hiérarchie entre leurs erreurs. Il est donc possible que ces apprenants ne réalisent pas encore le fait qu'ils soient influencés par leurs messages des chats dans le réseau social WhatsApp.

La pression sociale exercée par la maîtrise du français standard reste très présente chez ces adolescents. La plupart disent relire leurs écrits pour traquer d'éventuelles erreurs orthographiques, en partie dans le but de répondre aux exigences scolaires mais aussi poussés par le souci de ne pas « *paraître idiot* ». Certes, ils prennent soin de préciser que leur degré d'attention varie en fonction du contexte d'écriture. Certains ne font ainsi guère attention à leur orthographe lorsqu'ils écrivent des SMS. Mais nombreux aussi sont ceux qui relisent des écrits personnels non divulgués à autrui. La crainte de ne pas être jugé compétent dans ce domaine, voire simplement de se savoir incompétent, demeure donc saillante.

4.2. PROPOSITIONS DIDACTIQUES

Il est question de proposer les outils qui pourraient aider ou encore améliorer les performances orthographiques des jeunes apprenants dans une classe de langue lors des cours en expression écrite et même dans leur prise de notes. Il s'agit plus précisément de montrer de présenter une meilleure pratique de la langue française et l'usage des réseaux sociaux plus précisément le réseau social WhatsApp, voire l'apprentissage pédagogique. De ce fait, nous insisterons sur les différents types d'exercices, quelques jeux dans une classe de langue, l'élaboration d'une fiche didactique, le rôle de l'enseignant et un meilleur usage du réseau social WhatsApp.

4.2.1. Les exercices dans une classe de langue

Une classe de langue doit être riche en exercices. Selon Besse et Porquier, l'exercice est une technique d'apprentissage qui traverse les modes et constitue une composante essentielle de toutes les méthodes de langue, quelles que soient leurs options linguistiques et méthodologiques. Les exercices doivent être répétitifs afin que l'élève puisse pratiquer régulièrement la langue et acquérir une certaine facilité de l'exécution de la tâche qui lui est donnée. Les exercices jouent un rôle fondamental dans l'acquisition des connaissances, car ils ont une double fonction: fonction d'entraînement et fonction d'évaluation. Il est à noter qu'un exercice n'est pas destiné à introduire des éléments nouveaux dans l'apprentissage, ni à punir les élèves ; au contraire, il sert à assurer ou à renforcer la compréhension des notions

enseignées. De ce fait, les enseignants se doivent donc de proposer plusieurs exercices en expression écrite aux apprenants afin de les familiariser avec la langue française. Besse et Porquier, repris par Wouatio (2011), distinguent quatre types d'exercices à savoir:

- l'exercice de répétition: il est lié surtout à la mémorisation et à la correction phonétique et met en jeu des données lexicales et grammaticales;
- l'exercice à trous: il peut relever de l'écrit comme de l'oral. Son principe est de proposer à l'apprenant un paradigme d'unités (des morphèmes, des mots, des syntagmes, des phrases ou des paragraphes) et de lui demander d'insérer chacune d'entre elles dans le « trou » qui lui est approprié;
- l'exercice structurel: il a pour principe, non la répétition des phrases étrangères, mais la réitération d'une même structure par la pratique de phrases ou de séquences phrastiques par ailleurs différentes les unes des autres;
- l'exercice de reformulation: il s'agit de la réitération d'un même contenu de signification à travers les diverses formulations. Ainsi, ce type d'exercice est le plus souvent implicite qu'explicite. Il n'implique pas aussi directement un modèle ou une description donné(e).

4.2.2. L'élaboration d'une fiche didactique

La préparation du cours est une étape importante pour un bon enseignement. L'enseignant doit bien préparer sa leçon afin de faciliter son enseignement ainsi que la compréhension des élèves. Pour Belinga Bessala, l'unité didactique est un aspect fondamental de la programmation et de l'acte didactique de l'enseignant. Ainsi, il définit l'unité didactique comme l'interaction de tous les éléments intervenant dans le processus de l'enseignement et de l'apprentissage, avec une cohérence méthodologique interne située dans le temps et l'espace. Préparer une leçon exige plusieurs paramètres. De ce fait, il propose les éléments fondamentaux de l'unité didactique.

1. indication précise du niveau académique des apprenants (6^e, 5^e, ...2^{nde}, 1^{ère}, Tle);
2. le sens et la finalité de l'unité didactique;
3. détermination du temps consacré;

4. la formulation des objectifs spécifiques et opérationnels exprimant les intentions des enseignants au sujet de l'apprentissage des élèves;
5. la sélection des contenus de cette unité didactique;
6. le choix de la méthodologie adoptée par le développement de cette unité;
7. la détermination des activités d'enseignement et d'apprentissage;
8. la sélection des supports didactiques;
9. l'explication des critères et procédures de l'évaluation de l'unité didactique déjà développée en classe;
10. le résumé de la leçon;
11. le devoir à la maison.

Il est à noter que pour la réussite d'un cours, tous ces éléments doivent être présents. Le tableau ci-dessous nous montre l'élaboration d'une fiche didactique.

Établissement : Lycée Bilingue de Mendong

Niveau académique: Tle allemand

Age moyen : 16 ans *Matière* : français

Date : Mercredi, 02 mars, 2016

Durée : 55 minutes

Leçon : Méthodologie des exercices littéraires

Titre de la leçon : La dissertation française-la rédaction de l'introduction.

Prérequis : Les élèves sont capables de lire une œuvre intégrale.

Objectif pédagogique opérationnel : Au sortir de cette leçon, l'élève sera capable de rédiger correctement une introduction de dissertation française.

Références bibliographiques et web graphiques:

-*Le Petit Larousse 2008*,

-[http : www.françaisfacile.com](http://www.francaisfacile.com).

Auxiliaires pédagogiques : Le corpus, le tableau noir, la craie blanche et de couleur.

Sujet : « la modernité n'a rien à voir avec la date de parution. Les textes écrits il y'a plusieurs siècles sont résolument modernes. Ils répondent parfois mieux que des œuvres récentes à nos préoccupations... »

Partagez-vous cette opinion d'un éditeur contemporain ? Vous répondrez à cette question en prenant appui sur des exemples précis tirés de votre culture littéraire.

Tableau 20 : Présentation d'une fiche de déroulement d'un cours

Étapes	Durée/minutes	Contenu	Activités d'apprentissage		Objectifs pédagogiques intermédiaires
			Activités de l'enseignant	Activités des apprenants	
Mise en train	05	Quelles sont les parties d'une dissertation ?	Pose des questions	Répondent aux questions posées	Vérification des prérequis
Introduction	05	Lecture du sujet Qu'est-ce qu'une introduction de dissertation ?	Ecrit la date et le sujet au tableau	Un élève lit le sujet	Présentation de la situation problème
Présentation	15	Quelle est la première fonction d'une introduction ? Comment peut-on amener le sujet ?	Pose des questions sur les étapes d'une introduction et donne des explications	Répondent aux questions et écoutent attentivement	Présentation de la notion à enseigner
Fixation et réemploi	10	Que fait-on après avoir amené le sujet ?	Pose des questions aux élèves	Répondent aux questions	Repérage
Evaluation	15	Qu'est-ce que la	Demande aux	Les élèves rédigent	Vérification des

		problématique ? Rédaction d'une introduction	élèves de rédiger une introduction	une introduction	notions enseignées et des objectifs opérationnels
Devoir à la maison			Dicte le devoir	Recopie dans son cahier	Permettre à l'apprenant de s'exercer à la maison

Nous avons choisi d'élaborer une fiche didactique, afin de montrer comment est-ce qu'un vrai cours d'expression écrite doit se dérouler dans un cours de langue ou alors une unité didactique. À partir du tableau précédent, nous voyons comment se déroule un cours de production écrite, après la mise en train, on passe à la présentation des grandes idées du cours (le contenu). Étant donné que c'est un cours de langue, et vu qu'il doit être aussi théorique que pratique, on donne un exercice afin de vérifier que les élèves ont compris le contenu. Cet exercice peut être oral ou écrit, et il peut se faire individuellement ou collectivement. L'exercice écrit est fort conseillé parce qu'il permettra aux élèves de produire ce qu'ils ont appris et à l'enseignant de détecter les lacunes de son cours afin d'améliorer leur apprentissage.

De plus, avec l'avènement des NTIC dans le processus d'enseignement-apprentissage, nous suggérons aux enseignants de faire usage des réseaux sociaux plus précisément ceux auxquelles les apprenants sont attachés pour faciliter ce processus d'enseignement-apprentissage. L'enseignant pourrait créer un groupe avec ses élèves et lancer des sujets de discussion dans la plateforme WhatsApp. Ceci permettra à l'apprenant de faire plus attention à ses messages des tchats car il sera noté en fin de discussion. Au regard des outils informatique que nous avons de nos jours, la majorité nous propose des correcteurs automatique qui nous facilitent la rédaction et l'apprentissage de nos langues. Nous demandons donc aux enseignants de faire usage des outils informatique ou alors d'intégrer les NTIC dans leurs processus d'enseignement afin de limiter les dégâts de performances écrites des apprenants.

4.2.3. Le rôle de l'enseignant dans l'enseignement

Dans l'enseignement traditionnel, l'enseignant était le médiateur entre le savoir et l'élève ; c'est-à-dire que l'enseignant connaissait tout et son rôle ultime était de transmettre aux apprenants des savoirs, et les élèves avaient pour rôle de recevoir tous les enseignements. De ce fait, rien n'était centré sur l'apprenant car il était le récepteur. Tout était centré sur l'enseignant car c'est lui qui choisissait les contenus d'enseignement et d'apprentissage des apprenants. Par conséquent, il n'y avait pas d'autonomie intellectuelle chez les apprenants.

Contrairement à l'ancienne approche didactique (AAD) qui postule que l'enseignant est au centre de tout, la pédagogie de l'apprentissage opte pour la nouvelle approche

didactique (NAD) dans laquelle tout est centré sur l'apprenant. Cette approche exige que l'enseignant abandonne les anciennes méthodes aux nouvelles techniques, en se focalisant sur les méthodes actives, les approches communicatives, voire l'éclectisme, qui permet à l'apprenant, ainsi qu'à l'enseignant à contribuer au déroulement du processus enseignement - apprentissage. Ainsi Belinga Bessala schématise le triangle de la nouvelle approche didactique (NAD).

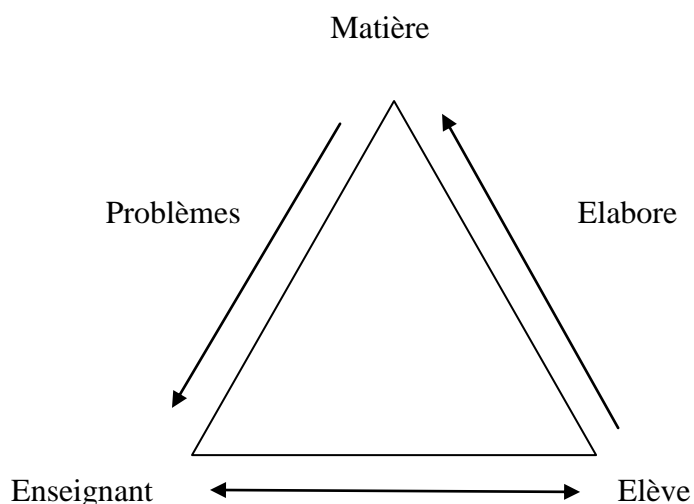


Figure 3 : Triangle de la NAD : Orientations méthodologiques interactionnelles

Source : Belinga Bessala (2013 :133)

D'après ce triangle, c'est l'élève qui se met en contact avec la matière pour apprendre moyennant les orientations méthodologiques de l'enseignant. Ainsi, l'élève est au cœur de l'apprentissage, et c'est lorsqu'il se heurte à des difficultés qu'il se réfère à l'enseignant pour des explications ou des orientations. De ce fait, le rôle de l'enseignant d'après la NAD est tout simplement de servir de guide et de « conseiller technique ». Alors, la mission ultime de l'enseignant est de susciter la rencontre fructueuse entre l'apprenant et la matière. La tâche de l'enseignant consiste donc à favoriser la recherche des solutions des apprenants. De ce fait, l'enseignant peut donc intégrer les solutions aux problèmes des apprenants via les réseaux sociaux. Plus précisément à travers la plateforme WhatsApp il peut administrer des exercices en expression écrite et également proposer des solutions. Les jeux de langues peuvent aussi être utiles pour la bonne conduite de l'enseignement apprentissage des élèves via le réseau social WhatsApp.

A la suite des propositions didactiques, nous évoquerions quelques suggestions aux futurs chercheurs et aux agents pédagogiques.

4.3. SUGGESTIONS

Nos suggestions vont à l'endroit de tous ceux qui, d'une façon ou l'autre contribuent au processus enseignement- apprentissage: l'élève, l'enseignant, le parent, les inspecteurs nationaux et les NTIC plus précisément les réseaux sociaux. Nous allons nous limiter au réseau social de notre recherche qui est WhatsApp. Étant donné que toute action éducative prend sa naissance dans la cellule familiale, nous allons commencer par nous adresser aux parents.

4.3.1. La plateforme WhatsApp

Nous tenons à rappeler ici que la plateforme WhatsApp (ou WhatsApp Messenger) est une application mobile multiplateforme qui intègre un système de messagerie instantanée via Internet utilisé par un milliard de personnes. A la différence aux autres applications, WhatsApp ne demande rien d'autre qu'un numéro de téléphone pour s'inscrire, ne stocke pas les messages envoyés entre utilisateurs et ne demande pas la création de profils qui peuvent ensuite être revendus à des entreprises publicitaires. Cette plateforme est essentiellement pour les tchats et permet toutes formes de déviation de la langue française. C'est pourquoi nous suggérons que les administrateurs de cette plateforme puissent intégrer des correcteurs automatique afin de limiter les nombreuses abréviations et inventions des mots en langue française. De même ce réseau social pourrait aussi intégrer un dictionnaire électronique afin de permettre aux utilisateurs de corriger leurs fautes avant l'envoi du message. Pourquoi ne pas installer un logiciel qui pourrait refuser d'envoyer des messages mal rédigé ou encore proposer des jeux de langue en expression écrite pour améliorer les performances orthographiques de ses utilisateurs.

4.3.2. Aux élèves

Les lacunes observées chez les élèves sont récurrentes dans les exercices de la classe de Français tels que l'orthographe, l'expression écrite, la grammaire, le vocabulaire. Le constat des apprenants fait état du fait que les devoirs d'expression écrite ne satisfont pas leurs attentes en tant que apprenants. La résolution de ces difficultés passe par une mise en lumière de sorte que l'élève écrive en comprenant lui-même le sens de sa propre production puisque

écrire c'est réaliser un message signifiant. Pour ce faire, nous proposons de promouvoir la compétence scripturale de l'élève dans le but d'enrichir son vocabulaire. L'élève devra également s'intéresser non seulement à l'expression écrite mais aussi à d'autres disciplines du français. Les enseignants devraient favoriser les travaux de groupe classe pour une entraide mutuelle et multiplier la fréquence des séances d'expression écrite en y accordant grande importance, une meilleure explication des règles de grammaire est requise pour un réinvestissement total au moment de la réalisation de la tâche. Motiver les élèves pour la compétence scripturale en expression.

Nous avons également procédé à une sensibilisation des apprenants lors d'un cours de Français. Participer à des forums de discussion pour améliorer ses performances orthographiques. La maîtrise de la langue pourrait aider ses jeunes apprenants à devenir de meilleur secrétaire ou lecteur dans l'avenir dans l'avenir. L'apprenant devra de son propre grée apprendre à rédiger tous les messages de ses tchats en respectant l'écriture conventionnelle.

4.3.3. Aux enseignants de français

L'enseignant constitue l'une des chevilles ouvrières du système éducatif. Il est l'un des trois maillons du triangle didactique. C'est à lui que revient la lourde tâche d'actualiser, les finalités de l'éducation en compétence. Pour qu'il y ait apprentissage, il faut qu'il y ait une méthode. Cette assertion de Grawitz (2004) confirme et renforce l'idée selon laquelle tout acte d'apprentissage doit avoir une stratégie et le succès de tout acte pédagogique dépend de la méthode choisie. L'enseignant doit reconsidérer son rôle dans l'apprentissage de l'expression écrite à travers le réseau social WhatsApp, rester ouvert et accueillant à la nouveauté éducative c'est-à-dire les NTIC. Tout ceci pour une meilleure compréhension et pour meilleur rendement scolaire. Il devra susciter également le goût de l'écriture chez l'élève en lui donnant des exercices liés aux situations de vie courante. Ce participera ainsi à la production d'écrits.

Nous insistons sur la motivation parce que c'est l'un des problèmes pratiques que rencontrent les enseignants. Il y a le manque de motivation des apprenants par rapport à la matière à enseigner et à apprendre. Ainsi, l'enseignant doit mettre en pratique la motivation extrinsèque (les cadeaux proposés ou offerts, les points supplémentaires, etc.). Pour que la motivation des élèves soit une réussite, des stratégies didactiques doivent être utilisées par

l'enseignant. Il est préférable que l'enseignant précise ses attentes à ses élèves, qu'il montre l'importance de l'activité d'apprentissage dans la vie de l'élève, et qu'il évalue régulièrement afin de vérifier le progrès personnel de chaque apprenant. Il peut le faire en proposant un sujet de discussion dans le groupe WhatsApp qu'il aura créé au préambule avec ses élèves, ensuite proposé des points bonus pour celui ou celle qui contribuera efficacement à l'activité. Bien sur cette activité devra être contrôlée par les animateurs pédagogiques.

4.3.4. Aux inspecteurs nationaux

Dans le système éducatif, le rôle des inspecteurs n'est plus à démontrer. Ils ont pour mission de concevoir, d'adopter et d'élaborer les programmes et manuels scolaires en ce qui concerne l'équipement, le contrôle de l'application des méthodes et les programmes d'enseignement. A cet effet, ils doivent ajouter au sous cycle d'orientation des séances d'écritures libre qui permettront une initiation de l'élève au métier d'écrivain. Cette pratique permettra aux enseignants de procéder à une meilleure évaluation des apprentissages en expression écrite. Cette technique peut également être incorporée dans le réseau social le plus utilisé par les élèves à savoir WhatsApp pour faciliter le processus enseignement-apprentissage.

4.3.5. Aux parents

Le point de départ de l'éducation est la famille. Les parents sont des pionniers de la famille et ont une grande responsabilité dans l'éducation de leurs enfants. Bien qu'ils ne travaillent pas avec les élèves comme le font les enseignants, les parents jouent un rôle fondamental dans la réussite de l'enfant. Nous avons constaté que l'éducation repose sur les enseignants parce que la majorité des parents sont désengagés. Le simple fait de vérifier les cahiers des enfants par exemple, motive ces derniers à lire leurs cours et à améliorer leurs performances scolaires. Il était souvent dit autant de fautes, autant de coups de bâtons. Si ce phénomène se produisait encore dans les familles aujourd'hui nous pensons que les performances orthographiques des apprenants seraient meilleures. De ce fait, nous suggérons aux parents de se mobiliser en mettant tous les moyens en jeu pour la réussite de leurs enfants en leur offrant, par exemple, les manuels scolaires qui les aideront dans l'acquisition des connaissances, de se rassurer que l'enfant est en âge de maturité et peut donc déjà décider tout seule avant de lui offrir les gadgets électroniques qui pourront nuire à son apprentissage. Ainsi, si le parent veut que son enfant devienne autonome et maître de son apprentissage, il

devrait le guider et l'amener vers la réussite en l'encourageant à travailler. La réussite d'un élève est une fierté pour les parents. Donc, le parent ne doit pas abandonner l'enfant à lui-même ou à l'enseignant parce que sa présence est essentielle.

Il était question pour nous dans ce chapitre de présenter quelques propositions didactiques. Avant de faire quelques suggestions qui aideront dans l'amélioration des performances orthographiques des élèves, nous avons jugé nécessaire de présenter quelques exercices, un facteur important dans une classe de langue. Nous avons également mis un accent sur les différentes activités ludiques présentes dans une classe de langue et suggérer comment ces activités peuvent être intégrées dans la plateforme WhatsApp. Toutefois, nous avons montré la place qu'occupe l'apprenant dans une salle de classe, et le rôle qui lui revient vu qu'il est au centre du processus enseignement-apprentissage.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif à atteindre dans cette étude était d'analyser si les messages des tchats du réseau social WhatsApp influent sur les performances orthographiques des apprenants. Le constat que nous avons fait est que le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a favorisé l'émergence de nouvelles formes d'écriture, de nouvelles pratiques scripturales, Ackerman (2013) parle du cyberlangage dont les caractéristiques principales sont la reproduction écrite des mots suivant le son et les abréviations, au détriment de l'écriture conventionnelle qui a contrario préconise le respect de l'orthographe exacte des mots dans l'expression écrite. Faut-il le rappeler, le programme de français conformément à l'arrêté N° 135/D40/MINEDUC/SG/IGP a pour objectifs d'élaborer les programmes de français dans les établissements de l'enseignement secondaire générale. Entre autres le DSCE, la Vision 2035, et plus précisément dans le domaine de l'éducation, le DSSEF, et le DSSE. Dans tous ces documents cadre, un accent particulier est mis dans le développement de l'éducation et la formation, qui constitue une voie de sortie du chômage pour les jeunes camerounais et par conséquent un moyen de lutte contre le sous-emploi et la pauvreté. Le but dans le domaine de l'éducation et la formation est de parfaire les parcours des élèves et de faciliter et favoriser leur insertion dans la société comme des jeunes enraciné dans leurs cultures et ouvert au monde. Pour cela, une bonne maîtrise de la langue française est recommandée.

Or, la majorité des jeunes aujourd'hui avec l'avènement des NTIC se retrouve immerger dans les divers réseaux sociaux pour une raison ou une autre. D'où la question de recherche suivante : *les messages des tchats du réseau social WhatsApp influencent-ils les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone ?* La réponse à cette question principale de recherche est : *les messages des tchats du réseau social WhatsApp influencent les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone.* Celle-ci est l'hypothèse générale de l'étude. Elle a donné lieu à trois hypothèses de recherche qui sont :

- **HR1** : le mode d'écriture des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp influence leurs performances orthographiques
- **HR2** : la fréquence d'usage des 'tchats' du réseau social WhatsApp a un impact sur les performances orthographiques des élèves;
- **HR3** : les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, influencent les performances orthographiques de ces derniers;

Pour éprouver ces hypothèses de recherche, la recherche s'est adressée à un groupe humain constitué de 123 élèves des classes de terminales de l'enseignement secondaire général. Ce choix se justifie par le fait que ces élèves communiquent d'avantage via les réseaux sociaux, avec des modes scripturaux qui ne respectent aucune règle de langue française. Aussi, l'on observe toujours chez ces élèves de nombreuses difficultés relatives à l'expression écrite malgré la longue période d'apprentissage de la langue française.

La tâche consistait à créer un groupe WhatsApp pour pouvoir observer et recueillir les différentes manières d'écrire des élèves. De plus, nous administré un test de performance qui a permis de comparer les différentes manières d'écrire des élèves et les fautes d'orthographe commises par ceux-ci. Nous nous sommes appuyés sur les théories sociocritiques pour analyser les données obtenues. L'utilisation de ces instruments se justifie par le fait que nous abordions un fait particulier, celui de l'expression écrite en rapport avec les messages des tchats dans le réseau social Whatsapp. Pour analyser les données recueillies, nous avons adopté une démarche quantitative. Les principaux résultats issus de l'analyse sont les suivants :

- **HR1** : la façon d'écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp a une influence sur leurs performances orthographiques ;
- **HR2** : la fréquence d'usage des 'tchats' du réseau social WhatsApp influence les performances orthographiques des élèves
- **HR3** : les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, influencent les performances orthographiques de ces derniers.

Au demeurant, il apparait à travers nos résultats que l'hypothèse générale de recherche émise en début d'étude est toute vérifiée et affirmée.

Nous tenons également à rappeler que l'enseignant peut aussi être influencé par les messages des tchats de la plateforme WhatsApp et donc conduire à une mauvaise maîtrise de la langue française. Par conséquent, son cours de grammaire et de vocabulaire peuvent être mal dispensés. Ainsi, les fautes d'orthographe de l'élève ne seront pas uniquement dues à son taux de messages sur la plateforme WhatsApp mais aussi à la mauvaise compréhension et diction de son enseignant.

L'objectif de cette étude était donc d'examiner l'influence des messages des tchats du réseau social WhatsApp sur les performances écrites des apprenants. Pour atteindre cet objectif, l'étude met en exergue le rapport aux différentes manières d'écrire des jeunes apprenants du sous-système francophone de l'enseignement secondaire possédant un compte sur le réseau social WhatsApp et facebook et très actif sur ces derniers. L'étude comporte quatre chapitres: le premier chapitre comprend plusieurs articulations. Premièrement, nous il apporter des éclaircissements sur des termes liés à notre sujet afin de rendre le problème posé plus compréhensible et explicite. Ensuite, nous avons un aperçu général du system éducatif camerounais. Ajouter à cela, nous présentons également les élèves de la terminale en rapport avec leur usages des réseaux sociaux plus précisément le réseau social WhatsApp.

Le deuxième chapitre quant à lui est consacré à la procédure de l'enquête ou encore méthodologie de la recherche ainsi qu'à quelques théories de référence de notre sujet. Nous avons commencé par une présentation de quelques théories de référence en rapport avec notre sujet. Ensuite nous avons procédé à une organisation de notre travail de façon à cheminer dans un processus scientifique, c'est-à-dire décrire la méthode utilisée. La méthode permet dans une recherche non seulement au chercheur de mener à bien ses investigations, mais également au lecteur de suivre le chercheur avec aisance. Ainsi, en ce qui concerne la méthodologie, nous nous attardons sur les points principaux à savoir le cadre d'étude, la population de l'étude et les outils de recueil des données.

Suivi du chapitre deux, nous avons le chapitre trois qui s'articule autour du cadre de l'analyse des données, nous avons présenté les différents résultats de l'enquête suivant les différents instruments de collecte de données utilisés. En ce qui concerne l'analyse des questionnaires, nous avons dressé le bilan de chaque question prise en isolement. En vue de faciliter le dépouillement des résultats, nous avons dressé les tableaux des effectifs de chaque question en fonction des réponses fournies afin de rendre ces réponses expressives et les chiffres explicites. Les tableaux sont parachevés par le calcul de la fréquence dans les réponses données. La formule de calcul de la fréquence que nous avons utilisée est la suivante:

$$P_i = \frac{N_i}{N} \times 100$$

En ce qui concerne l'analyse des résultats de l'observation des échanges sur un réseau social (WhatsApp), nous avons recueillies les diverses formes d'écritures des mots des élèves dans leur divers messages des tchats. Grace à la théorie sociocritique nous avons analysé les textes de ces messages des tchats puis dresser une liste de ceux-ci afin de les comparer aux diverses fautes d'orthographe relevé dans notre test de performance des écrits en français, de nos élèves. Ainsi, après la phase d'analyse, nous avons confronté nos hypothèses aux résultats afin de les confirmer ou infirmer. Il était donc question pour nous de clarifier nos analyses et de valider ou d'infirmer nos hypothèses de recherche, en se focalisant sur des résultats obtenus pendant notre enquête.

Le dernier chapitre qui est le chapitre quatre, présente une interprétation des résultats et propose les outils qui pourraient aider à l'amélioration des performances orthographiques des élèves du sous system francophone. L'objectif de la fiche de déroulement d'un cours en expression écrite pour les classes du cycle d'orientation que nous avons proposé vise à améliorer les performances des élèves afin de voir l'évolution de leur apprentissage. Il s'agissait plus précisément dans ce chapitre de montrer une pratique plus adéquate des réseaux sociaux par les jeunes de nos jours afin de ne pas perdre le contrôle de la langue française voire l'apprentissage pédagogique. De ce fait, nous avons dû insister sur les différents types d'activités que les réseaux sociaux pourraient proposer, quelques jeux dans une classe de langue, l'élaboration d'une fiche didactique, le rôle de l'enseignant, ainsi que quelques suggestions.

Pour clore ce travail, on souligne que le but de cette recherche était de valoriser l'enseignement de la production écrite des apprenants du sous-système francophone et de proposer quelques éléments pour une pratique efficace de cette discipline. Etant donné qu'avoir une compétence en expression écrite en classes de Terminale, c'est assurer un avenir meilleur, les élèves doivent être consciencieux qu'ils sont appelés tout au long de leur de vie à rédiger des discours et bien d'autres pour un public, ils devront donc être performant dans ce domaine. Ainsi, si la pratique de l'écrit se fait dès le bas âge, l'on pourra éviter de voir des apprenants en classes de fin de cycle ayant des lacunes dans l'expression écrite de la langue française qui s'avère être l'une des langues officielles du Cameroun. Cependant, pour une nette amélioration de l'enseignement de l'expression écrite dans les classes de l'enseignement secondaire, la pratique de la sensibilisation sur les effets néfastes que pourrait avoir les messages des tchats sur leurs performances écrites. De plus, les apprenants devraient avoir des

contrôles hebdomadaires en expression écrite. L'amour de l'orthographe car la maîtrise de ce dernier par un apprenant l'amènera à mieux s'exprimer en français à l'écrit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. OUVRAGES MÉTHODOLOGIQUES

- Aktouf, Omar (1987) : *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Montréal, Presses universitaires de Québec, 213 pages.
- Beaud, Michel (2003) : *L'Art de la thèse*, Paris, La Découverte, 196 pages.
- Département de Français de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, (2016). Guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur des Lycées d'Enseignement secondaire Général de deuxième grade (Di.P.E.S.II)
- Depelteau, (2003) : *La démarche d'une recherche en sciences humaines de la question de départ à la communication des résultats*. Québec : Presses de l'université de Laval.417 pages.
- Fragnière, Jean Pierre (2001) : *Comment réussir un mémoire*, 3e édition, Paris, Dunod, 117 pages.
- Ghiglione, Rodolphe et Matalon, Benjamin (1998) : *Les Enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 304 pages.
- Grawitz, Madeleine (1981) : *Méthodes des sciences sociales*, 5e édition, Paris, Dalloz, 1102 pages.
- Grawitz, Madeleine (1986) : *Méthodes des sciences sociales*, 7e édition Paris, Dalloz, 920 pages.
- Grawitz, Madeleine (2004) : *Lexique des sciences sociales*, 8e édition, Paris, Dalloz, 421 pages.
- Ketele, Jean Marie De, et Roegiers, Xavier (2009) : *Méthodologie du recueil d'informations*, 4e édition, Bruxelles, De Boeck, 208 pages.
- Loubet del Bayle, Jean Louis (1998) : *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Paris, Privat, 240 pages.
- Mace, Gordon et Pétry, François (1997) : *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Québec, Presses universitaires de Laval, 136 pages.
- Mendo Ze, Gervais (2008) : *Guide méthodologique de la recherche en lettres*, Yaoundé, P.U. A, 182 pages, p.15.

Pourtois, Desmet, & Lahaye (2006) : *Les points- charnières de la recherche scientifique, faculté de psychologie et des sciences de l'éducation université des monts- halnaut.* Bruxelles : Pierre Mardaga.366 pages.

Pourtois, Desmet, H., & Lahaye (2006) : Postures et démarches épistémiques en recherche. *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*, 169-200.

Quivy, & Van Campenhoudt (1995) : La question de départ. *Manuel de recherche en sciences sociales, Paris : Dunod*, 21-38.

Resweber, Jean Paul (1995) : *La recherche-action*. Paris, Presses Universitaires de France.

Roland, Kouassi (2010) : Cours d'initiation à la méthodologie de recherche. Ecole pratique de la chambre de commerce Abidjan.

Weil-Barais, Buzon, Caron, Corroyer, Cuisinier, Friemel, & Mouras, (1997) : Les méthodes en psychologie. Paris, Bréal.

2. OUVRAGES THÉORIQUES

Allal, Linda ((1997) : Vers un élargissement de la pédagogie de maîtrise : processus de régulation interactive, rétroactive et proactive », in *Huberman, Assurer la réussite des apprentissages scolaires*, Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 86-126.

Allal, Linda, Bais, Daniel, et Perrenoud, Philippe (1993) : Évaluation formative et didactique du français, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestle S.A. 268 pages.

Augé, Helen, Borot Marie-France et Vielmas Michèle (1981) : *Jeux pour parler, jeux pour créer*, Paris, Clé international, 95 pages.

Bandura, Albert (1986): *Social Foundations of Thought and Action: A social cognitive theory*, New Jersey, Prentice Hall, 617 pages.

Belinga Bessala, Simon (2013): *Didactique et professionnalisation des enseignants*, Yaoundé, Édition Clé, 191 pages.

Besse, Henri et Porquier, Rémy (1991) : *Grammaire et didactique des langues*, Paris, Hatier, 286 pages.

Bourguignon, Claire (2010) : *Pour enseigner les langues avec le CERCLR : clés et conseils*, Paris, Delagrave, 143 pages.

Bruner, Jerome (1972): *Toward a theory of instruction*, Cambridge, Belknap Press, 1972, 192 pages.

CUQ, Jean-Pierre (1996) : *une introduction à la didactique de la grammaire du français langue étrangère*, Paris, Didier-Hatier, 1996, p.23.

Duchet, Claude (1971) : *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, dans *Littérature*, n° 1.

- Foucher, Anne Laure et Pothier, Magny (2007) : « Aides stratégiques dans un environnement apprentissage en FLE », in *Apprentissages des langues et système d'information et de communication (ALSIC)*, vol no 1, pp. 145-157.
- Hadji, Charles (1992) : *L'évaluation des actions éducatives*, Paris, P.U.F., 230 pages.
- Hadji, Charles (2000) : *L'évaluation, règles du jeu : des intentions aux outils*, Paris, ESF Éditeur, 240 pages.
- Hadji, Charles (2012) : *Comment impliquer l'élève dans ses apprentissages*, Paris, ESF Éditeur, 287 pages.
- Hoffsmans-Gosset, Marie-Agnès (2000) : *Apprendre l'autonomie, apprendre la socialisation*, Paris, Chronique sociale, 163 pages.
- Holec, Henri (1979) : *Autonomie et apprentissage des langues étrangères*, Nancy, Hatier, p.90, 160 pages.
- Holec, Henri (1981) : *Autonomy and foreign language learning*, Oxford, Pergamon, 65 pages.
- Houssaye, Jean (2000) : *Le Triangle Pédagogique. Théorie et pratique de l'éducation scolaire*, Peter Lang, Berne, 3e édition, 297 pages.
- Ketela, Jean Marie De (1988) : *Guide du formateur*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 254 pages.
- Landsheere, Gilbert De et Landsheere, Vivian De (1987) : *Définir les objectifs de l'éducation*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, 338 pages.
- Piaget, Jean, *Six Études de Psychologie*, Paris, Gallimard, 215 pages.
- Roegiers, Xavier (2000) : *Une pédagogie de l'intégration, compétences et intégration dans l'enseignement*, Bruxelles, De Boeck, 310 pages.
- Tagliante, Christine (2006) : *La classe de langue*, Paris, Clé international, 199 pages.
- Trocme-Fabre, Hélène (2003) : *L'arbre du savoir apprendre*, Paris, Édition Être et Connaître, 66 pages.
- Tsafack, Gilbert (1998) : *Éthique et déontologie de l'éducation*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique, 183 pages.
- Tsafack, Gilbert (2001) : *Comprendre les sciences de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 317 pages.
- Tsala, Tsala (2006) : *La psychologie telle quelle: perspective africaine*. Yaoundé, PUCAC, 2002.
- Vygotsky, Lev (1980) : *Mind and society: The Development of Higher Psychological Processes*, Cambridge, Harvard University Press, 159 pages.

3. ARTICLES TEXTES ET REVUES

Ackermann, Laura (2013) : « Le Cyberlangage et l'influence sur l'écriture conventionnelle »
Anis, Jacques (2006) : Communication Electronique Scripturale et formes Langagières : chats et sms.

Bogni, Tégua (2014) : Pratiques langagières autour du camfranglais sur un réseau social : quels impacts sur le français écrit de ses membres ?

David, Jacques (2007) : L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ?

Gonclaves, Harmony (2007) : Le Français aujourd'hui.

Isabelle, Piérozak (2004) : Le français tchaté, un objet à géométrie variable ?

Leblanc, Marie-Eve, et Stéphanie (2013) : L'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire.

Messili, Ben-Aziza (2010) : Le langage sms : sous-produit de l'orale et de l'écrit ou véritable langage écrit ?

MINEPAT (2009) : Cameroun Vision 2035. (Inédit).

MINEPAT (2013) : Document de Stratégie du Secteur de l'Education et de la Formation. (Inédit)

Ndibnu-Messina Ethé, Julia et Nya Nouatcha, Gérard Willy (2014) : Usage des TIC et développement des compétences professionnelles chez les enseignants en formation initiale au département d'informatique et des technologies Educatives de l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1. In Frantice.net, numéro 8.

République du Cameroun, (1988) : Décret n° 88/328, du 28 septembre 1988, portant attribution des missions de l'Ecole Normale Supérieure.

République du Cameroun, (2001) : Loi de l'orientation de l'enseignement supérieur du 16 avril. (Inédit).

4. MÉMOIRES

Abba, Mariam (2015) : *l'enseignement de la communication orale au sous-cycle d'observation: cas de la classe de 6^e*, DIPES II, ENS Yaoundé, 132 pages, INÉDIT.

Belibi, Alexi Bienvenu (1995) : *Analyse des obstacles à l'enseignement-apprentissage du français au Cameroun : le cas de la méthode de lecture dite S.L.I.P.E.C.*, Mémoire présenté par l'obtention du diplôme d'études approfondies, Université de Stendhal-Grenoble III.

Keke, Nformi, Linda (2013): *Email english of students of the university of Yaoundé 1*, DIPES II, ENS Yaoundé, 80 pages, INÉDIT.

Keudem, Bernadette (2009) : *L'interaction comme facteur déterminant dans le processus de la didactique du FLE : cas des élèves du niveau I du Lycée bilingue d'Our Lady Seat*

of Wisdom College, et du Government High School Fontem, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 92 pages, INÉDIT.

Mballa Aboui, Pauline (2012) : *De l'évaluation de l'orthographe : proposition du mode de correction par pourcentage*, DIPES II, ENS Yaoundé, 101 pages, INÉDIT.

Nguening, Florette, Lylie (2015) : *la question des savoirs en expression écrite à la lumière de l'approche par compétences*, DIPES II, ENS Yaoundé, 110 pages, INÉDIT.

Toya Nyabe (2009) : Performances orales et écrites des apprenants de français: *approche didactique de dissymétries*. ENS.

Wouatio, Germaine Désirée (2011) : *Problématique de l'évaluation formative et performances des élèves en orthographes au cycle d'éveil*, Mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 90 pages, INÉDIT.

5. DICTIONNAIRES

Dictionnaire *Larousse* (2012) : 75^{ème} définition, 1617pages, p.412.

De Landsheere, Gilbert (1979) : *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, Paris, P.U.F, 384 pages.

Legendre, Renald (2006) : *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3e éd. Montréal, Guérin, 1584 pages.

Raynal, François et Rieunier, Alain (1997) : *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés. Apprentissage, formation et psychologie cognitive*, Paris, ESF Éditeur, 405 pages.

6. SITOGRAPHIE

<http://africatime.com> consulté le 04 octobre 2015.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Influence_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Influence_(psychologie)) consulté le 16 mai 2016.

www.20minutes.fr> high-tech consulté le 16 mai 2016.

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/influence/42976 consulté le 16 mai 2016.

ANNEXES

Annexe n°1 : Attestation de recherche

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
BP : 47 Yaoundé
Tél : 223-12-15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

LE CHEF DE DÉPARTEMENT

ATTESTATION DE RECHERCHE N° 2016/RS/001 UNIVERSITÉ I

Le chef de Département de français de l'École Normale Supérieure atteste que :

M/Mme/Mlle KEWE FESSI ORLANNE
Matricule 117053 est élève de V^{ème} année de la
série LETTRES BILINGUES

L'intéressé(e) prépare dans le cadre de sa formation, un mémoire de recherche qui l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à la finalisation de son travail.

En foi de quoi la présente attestation est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **26 APR 2016**.

Le Chef de Département

Mbala Lé Barnabé
Professeur



Annexe n°2 : attestation de prise de connaissance du protocole de rédaction du mémoire

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

BP : 47 Yaoundé
Tél : 222 23 12 15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
REPUBLIC OF CAMEROON

Paix - Travail - Patrie
PEACE - WORK - FATHERLAND

ATTESTATION

Nous soussignés, attestons avoir pris connaissance :

- 1) des prescriptions contenues dans la grille de rédaction et d'évaluation des mémoires de la filière Lettres Bilingues de l'ENS de Yaoundé ;
- 2) de la procédure de soutenance des mémoires.

Nom et Prénoms de l'étudiant KEWE FESSI ORLAINE

Matricule 11Y053

TITRE DU MEMOIRE : L'influence des messages dans les tchats sur les performances écrites des apprenants du sous-cycle d'orientation : Cas des classes de Terminale des lycées Bilingue de Mendong et Emana.

Yaoundé, le 27 avril 2016

Signature de l'étudiant

Signature(s), Nom(s), Prénom(s) et Grade(s)
Encadreur(s)

Prof. Julia Ndiaba-Messina
Didactique des Langues et TICF
Maître de Conférences

Annexe n°3 : formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT INDIVIDUEL

Présentation du cadre de la recherche :

Cette recherche est réalisée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de recherche en fin de formation du Di.P.E.S II de **KEWE FESSI Orlanne** dirigée par le **Pr NDIBNU MESSINA-ETHE Julia**, du département de Français de **L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE YAOUNDE**.

Avant d'accepter de participer à cette recherche, veuillez prendre le temps de lire les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique les buts de ce projet de recherche et ses procédures. Il indique les coordonnées de la personne avec qui communiquer au besoin. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La recherche a pour objectif d'analyser si les messages des tchats dans les réseaux sociaux et plus précisément de WhatsApp, influencent les performances écrites des apprenants du sous-système francophone de l'enseignement secondaire général.

Déroulement de la participation

La collecte des données se fera par le biais des questionnaires. La passation de ce questionnaire se fera dans une salle de classe de votre établissement. Elle aura une durée de 30 à 45 minutes. La collecte des données porte sur votre propre avis sur la valorisation des résultats de la recherche et la promotion de la langue française et l'écriture traditionnelle.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir le chercheur responsable dont les coordonnées sont incluses dans ce document.

Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Dans les travaux produits à partir de recherche de mémoire, vous pourrez être identifié(e) soit par votre nom, soit par un nom fictif pour assurer votre confidentialité, selon ce à quoi vous consentiez spécifiquement. Dans le cas où vous souhaiteriez que votre identité demeure confidentielle, les mesures suivantes seront appliquées :

- Les noms des participants dans aucun document ;
- Les divers documents de la recherche seront codifiés (noms fictifs) et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes ;
- Les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués ;
- Que vous souhaitiez que votre identité demeure confidentielle ou non, les matériaux de la recherche incluant les données des enregistrements seront conservés sous clé pendant un an. Au terme de cette période, ils seront détruits, à moins que vous n'acceptiez leur dépôt dans le fonds d'archives précité et ayez signé la formule de consentement prévue à cet effet.

Remerciements

Votre collaboration est très précieuse pour cette recherche. Je vous remercie vivement d'y participer.

Je soussigné(e)----- consent librement à participer à la recherche intitulée : « **influence des messages des tchats dans les réseaux sociaux sur les performances écrites des apprenants du sous-système francophone** ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages les risques et les inconvénients (le cas échéant), du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Date :-----

Signature du participant, de la participante-----

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Date :-----

Signature du chercheur :-----

Merci pour votre disponibilité

Annexe n°4 : Questionnaire

Questionnaire adressé aux élèves

Etablissement :

Sexe : Masculin Féminin

Statut : Nouveau Redoublant

Thème 0 : les messages des tchats du réseau social WhatsApp et les performances orthographiques des élèves du sous-système francophone.

Thème 1 : la façon d'écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques

1) Fréquentes-tu le réseau social WhatsApp?

Oui Non

2) Que fais-tu dans ce site ?

Les recherches Les tchats Autres.....

3) Comment rédiges-tu les messages de tes tchats dans ce site ?

J'abrège les mots J'écris entièrement mes mots Autres...

4) Ecris-tu avec aisance les mots que tu utilises à l'oral ?

Oui Non La majorité Une partie

Thème 2 : la fréquence d'usage des 'tchats' du réseau social WhatsApp et les performances orthographiques des élèves

5) A quelle fréquence consultes-tu ce site web (WhatsApp)?

Tous les jours Deux fois par semaine Autres.....

6) Combien de messages envoies-tu par jours ?

10-20 20-30 Plus de 30 Autres.....

7) Apprécies-tu la production écrite ?

Oui Non Un peu

8) Pourquoi ?

L'écrit me dégoûte Elle permet de découvrir les mots

Je n'arrive pas à écrire

9) Lors de tes rédactions, consultes-tu le dictionnaire ?

Oui Non Parfois

10) Quand est-ce que tu parcours ton dictionnaire ?

Lorsque je veux vérifier l'orthographe d'un mot

Lorsque je recherche la signification d'un mot

Lorsque je m'ennuis

Thème 3 : les messages des 'tchats' des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, et les performances orthographiques de ces derniers.

11) Participes-tu au cours de Français ?

Toujours Parfois Souvent Jamais

12) Quelle discipline du Français aimes-tu ?

Grammaire Vocabulaire Rédaction

Orthographe Conjugaison Lecture

13) Comment t'écrivent tes interlocuteurs lors de vos chats ?

Ils abrègent les mots Ils écrivent entièrement les mots Autres

14) Comment écris-tu pour répondre à ces messages ?

J'abrège les mots J'écris entièrement les mots Autres

15) Pourquoi ?

Pour rendre le tchat agréable J'adore abrégé les mots Autres

16) Qu'est ce qui est à l'origine des fautes d'orthographe que tu commets ?

Manque de lecture

La distraction

La mauvaise diction de l'enseignant

Mon taux de messages dans les réseaux sociaux.

Annexe n°5 : Exemple de copie du test de performance

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

OFFICE DU BACCALAUREAT
DU CAMEROUN

N° de table du candidat

* SIGNATURE DU SURVEILLANT

Téléphone Interdit au Sous-centre d'examen

Nom :
(En lettres majuscules d'imprimerie)

Prénoms :
(Dans l'ordre de l'acte de naissance)

Date et lieu de naissance :

Centre d'examen d.....

Examen d.....

Session d..... 201.....

Composition d.....

N°

Remplir l'en-tête ci-dessus. Ne pas le rabattre et ne pas le détacher - Il est interdit de signer sa copie ou d'y marquer un signe distinctif, sous peine d'annulation de l'épreuve.

NOTE (de 0 à 20)	Coefficient	Note définitive

Session d..... 201.....

COMPOSITION d.....

Vendredi 25 mars 2016

(Ne rien écrire dans ce cadre)

N°

Copie corrigée par
M. BOULA
MESSI.J
TAH LBM

* SIGNATURE DU CORRECTEUR

NOMBRE DE DOCUMENTS INTERCALAIRES JOINTS.

Dictée:

À ma mère.

J'aime ma mère. Aie.
Je l'aime comme tu ne peux pas savoir. As-tu jamais aimé quelqu'un comme toi? A la mort de mon père, j'étais âgé de quelques années seulement. ma mère, elle y a entrepris donc de m'élever. Elle y a apporté une sollicitude extrême. Elle a fait tout, m'entends-tu? tout ce qu'elle croyait de son devoir faire pour mon bien. Elle me gavait de nourriture, de bonnes nourritures elle m'administrait un lavement toutes les semaines. J'étais mieux habillé que les gosses de mon âge qui se vantaient leurs pères.

MÉTABOTO, ville
Cruelle.

Document sécurisé, à n'utiliser qu'en situation d'examen. Tout autre usage est interdit.

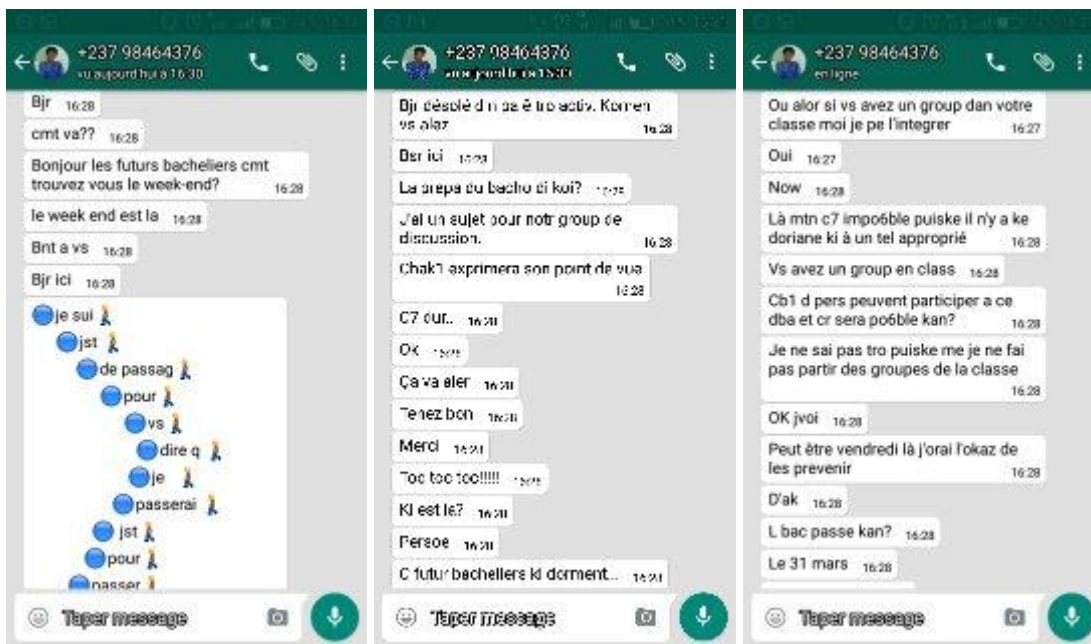
Annexe n°6 : Modèles de téléphones portables utilisés



VIVO AIR LTE



Annexe n°7 : Discussion instantanée entre membre du groupe WhatsApp (Quelques captures d'écran)



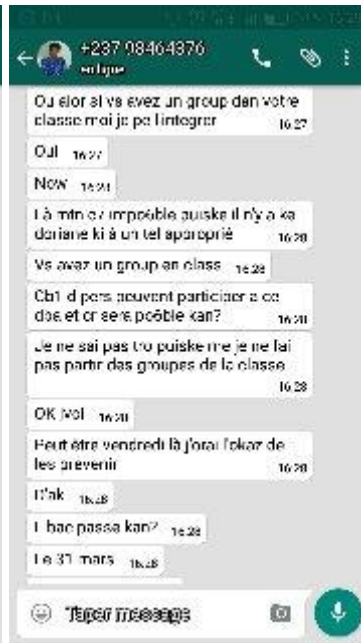
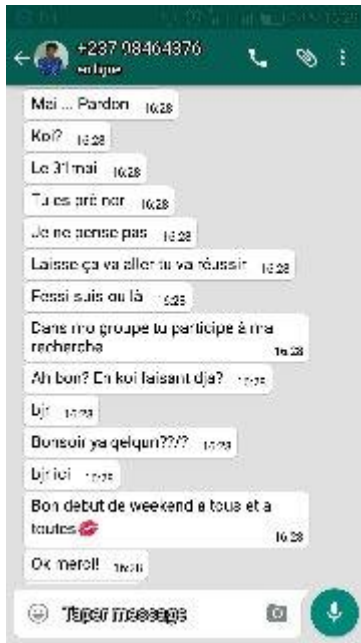
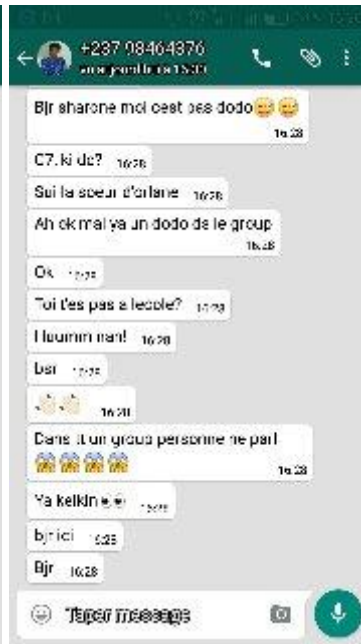


TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	i
SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES SIGLES, DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES	iv
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	v
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 :CONCEPTS ET PRÉSENTATION DU SYSTÈME ÉDUCATIF CAMEROUNAIS : ÉTAT DES LIEUX ET COMPORTEMENT DES ÉLÈVES FRANCOPHONES	12
1.1. DÉFINITION OPÉRATOIRE DES NOTIONS CLÉES	13
1.1.1. Influence.....	13
1.1.2. Messages des tchats.....	14
1.1.3. Réseau social	15
1.1.4. Performances orthographiques.....	15
1.1.5. Sous-système éducatif francophone	16
1.2. APPERCU GENERAL DU SYSTEME EDUCATIF	16
1.2.1. Contexte de développement du système éducatif camerounais	17
1.2.2. Stratégie de développement du secteur éducatif	18
1.2.3. Etat de l’enseignement du français dans le sous-système francophone	19
1.2.4. Le français comme langue seconde.....	19
1.3. LES ÉLÈVES DE TERMINALE ET L’ USAGE DES RÉSEAUX SOCIAUX.....	20
CHAPITRE 2 :THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	24
2.1. CADRE THÉORIQUE	25
2.1.1. Recension des écrits	25
2.1.2. Théories de référence	29
2.1.2.1. La sociocritique	29
2.1.2.2. Le constructivisme.....	30
2.1.2.3. Le socioconstructivisme	31
2.1.2.4. Didactique des langues	32
2.2. TYPE DE RECHERCHE.....	33
2.3. MÉTHODE DE RECHERCHE	33
2.4. POPULATION ET ÉCHANTILLON.....	34
2.4.1. Présentation et justification des sites de l’étude	34
2.4.1.1. Présentation des sites de l’étude	34
2.4.1.1.1. Le site du lycée bilingue d’Emana.....	34
2.4.1.1.2. Le site du lycée bilingue de Mendong	35
2.4.1.2. Justification des sites de l’étude	35
2.4.2. Population de l’étude.....	36
2.4.2.1. La population cible	36
2.4.2.2. La population accessible.....	37
2.4.3. Échantillon et échantillonnage	37
2.4.4. Présentation du réseau social.....	38
2.5. COLLECTE DES DONNÉES	40
2.5.1. Instruments d’enquête	40
2.5.1.1. La plateforme WhatsApp.....	40

2.5.1.2.	Le questionnaire adressé aux apprenants.....	41
2.5.2.	Administration des outils	42
2.5.3.	La plateforme WhatsApp	42
2.5.2.1.	Le test de performance (la dictée)	42
2.5.2.2.	Le questionnaire	42
2.5.4.	Traitement des données	43
CHAPITRE 3 :PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE		45
.....		45
3.1.	PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE	46
3.1.1.	La façon d’écrire des élèves, dans les messages des tchats du réseau social WhatsApp et leurs performances orthographiques	47
3.1.2.	La fréquence d’usage des ‘tchats’ du réseau social WhatsApp et les performances orthographiques des élèves.....	49
3.1.3.	Les messages des ‘tchats’ des interlocuteurs des élèves sur le réseau social WhatsApp, et les performances orthographiques de ces derniers.....	53
3.2.	RÉSULTATS DE L’OBSERVATION DES ÉCHANGES SUR WHATSAPP	57
3.3.	RÉSULTATS DU TEST DE PERFORMANCE DES ÉCRITS EN FRANÇAIS	60
3.4.	VALIDATION DES HYPOTHÈSES	61
3.4.1.	Rappel du problème	61
3.4.2.	Validation de l’hypothèse générale	62
3.4.2.1.	Validation de la première hypothèse de recherche (HR1).....	62
3.4.2.2.	Validation de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)	62
3.4.2.3.	Validation de la troisième hypothèse de recherche (HR3).....	63
CHAPITRE 4 :INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET PROPOSITIONS DIDACTIQUES		64
.....		64
4.1.	INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	65
4.1.1.	Interprétation de l’observation des échanges sur le réseau social WhatsApp	65
4.1.2.	Interprétation du questionnaire adressé aux élèves	65
4.1.3.	Interprétation du test de performances	66
4.2.	PROPOSITIONS DIDACTIQUES	67
4.2.1.	Les exercices dans une classe de langue	67
4.2.2.	L’élaboration d’une fiche didactique	68
4.2.3.	Le rôle de l’enseignant dans l’enseignement	73
4.3.	SUGGESTIONS	75
4.3.1.	La plateforme WhatsApp	75
4.3.2.	Aux élèves	75
4.3.3.	Aux enseignants de français	76
4.3.4.	Aux inspecteurs nationaux	77
4.3.5.	Aux parents	77
CONCLUSION GÉNÉRALE		79
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES		85
ANNEXES		90
TABLE DES MATIERES		103